En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant; nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 NOVEMBRE 1941 — No 8

M. J. O. Pilon

Il est élu président de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton. — D'autres élus

Plusieurs élections ont eu lieu à Edmonton récemment. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que M. J.-O. Pilon, trésorier de l'A.C.F.A., a été choisi comme président de la Commission des Ecoles Séparées de la ville d'Edmonton.

Nous sommes particulièrement heureux du choix qui vient d'être fait. Depuis 15 ans, M. Pilon s'occupe activement de la question scolaire. Son dévouement et ses connaissances lui ont attiré la confiance de ses concitoyens.

A la Commission scolaire siègera aussi M. Roméo Bouchard, un autre de nos estimés concitoyens. M. Bouchard est déjà avantageusement connu pour la part qu'il a prise à différentes activités sociales, artistiques, patriotiques et autres.

Enfin nous avons été heureux de la réélection de M. E. Gariépy à la charge de conseiller municipal. Etant donné le partage du vote, sa réélection prend une haute signification.

Comme on le voit, nos concitoyens de langue française font excellente figure.

A tous ces nouveaux élus nos sincères félicitations.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Le danger communisme au Canada

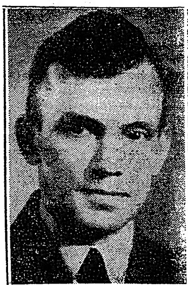
MONTREAL — (BUP) — Dans une récente communication, l'inspecteur C.-W. Harvison, de la Gendarmerie royale canadienne, a déclaré que le parti communiste au Canada faisait actuellement une propagande sournoise contre les autorités.

"Sous le couvert du patriotisme," dit-il, "et d'un ardent désir d'aider les Russes attaqués par les hordes allemandes, ce parti est en train d'implanter en notre pays le malaise et le chaos. Il sème la révolution et tente de placer ses adeptes aux postes de commande. C'est un projet ambitieux mais son activité fanatique d'un côté et notre apathie de l'autre créent un réel danger."

A l'aide d'une forte documentation émanant directement de ce parti, M. Harvison démontra que les communistes canadiens profitent de la guerre actuelle pour préparer en sous-main leur révolution de demain. Dans leurs tracts en faveur de la Russie, on ne voit jamais un appel aux armes en faveur des Alliés. Il n'est jamais question de recrutement, si ce n'est pour les différentes cellules de leur parti.

BILLET DU NOUVELLISTE

Réformateur



M. J.-O. Pilon, qui vient d'être élu président de la commission des Ecoles Séparées d'Edmonton.

Chacun porte en soi un réformateur. Je n'y verrais point de mal, si ce juge sévère qui siège dans notre esprit, limitait sa juridiction au territoire qu'il habite.

Que chacun de nous se critique lui-même, s'habitue à réformer ses mauvais penchants, ce serait le ciel sur la terre, car on bannirait du coup toutes les causes des conflits.

Le mal du siècle, et de tous les autres siècles, c'est le zèle démesuré qu'ont mis les hommes à corriger leurs voisins et le constant dédain à se corriger eux-mêmes. Qui d'entre nous se sent assez audacieux pour condamner son semblable, quand il s'étudie lui-même avec sincérité. Plus on se connaît soi-même, plus on se montre indulgent pour les autres.

L'homme qui lit dans son coeur comme dans un livre ouvert cultive l'humilité. Celui qui s'admire dans ses propos et dans ses agissements en éprouve une vaine satisfaction. Ce contentement vaniteux le porte à juger sévèrement ceux qui ne lui ressemblent pas. Souvent il croit être apôtre, parce qu'il cherche à convertir tous les autres, à les rendre pareils à lui. Le véritable apôtre ne cherche pas des imitateurs, des suiveurs, mais il entraîne les autres vers le bien qui le dépasse infailliblement. Les bons apôtres sont rares et pour cette raison les bonnes causes ne réussissent pas souvent. Pourtant les gens zélés ne manquent pas pour faire du bruit autour des mouvements recommandables. S'ils font beaucoup de tapage et peu de bien, c'est que leur zèle est vicié à sa source par des motifs mesquins; c'est aussi que leur dévouement est affligé du manque de pondération et frise le ridicule.

Chacun porte en soi un réformateur. Je viens de vous le prouver, car je viens de vous prêcher la morale.

MAXENCE

Centenaire de l'arrivée des Oblats en Canada

OBSERVATOIRE

La France et nous

On trouvera dans la présente édition le texte d'une causerie prononcée à la radio par M. Donatien Fremont. Si dans l'ensemble les affirmations sont au point, il faudrait sur certains détails apporter des précisions.

Le Français né en Canada n'a pas à prendre parti, comme le dit si bien l'auteur, **"dans les querelles intérieures engendrées par la capitulation, qui font merveilleusement le jeu de l'ennemi."** M. Fremont lui-même ne s'est pas complètement abstenu de prendre parti, lorsqu'il fait allusion aux "voix françaises connues des Canadiens", au "territoire sous la dépendance immédiate des pires ennemis de la chrétienté...." à la "France renouvelée", et enfin au "programme de renovation sociale."

Il est regrettable que l'on ne puisse aimer la France sans avoir à se ranger dans un camp ou l'autre. Il serait mieux de ne toucher qu'aux points de rencontre plutôt qu'aux points qui divisent.

Et les fautes de la France? Ceux qui en ont parlé n'ont jamais prétendu pour autant absoudre l'Allemagne. Quelle nation n'a pas commis de fautes? Le saint pape Pie X n'a-t-il pas lui-même parlé de façon prophétique lorsqu'il disait: "Ses fautes (de la France) ne demeureront pas impunies, mais elle ne périra jamais la fille de tant de mérites...." On ne reprochera sûrement pas à Pie X d'avoir parlé des fautes de la France, ni d'avoir voulu pénétré les jugements secrets de Dieu.

A part ces quelques détails, la causerie de M. Fremont est une belle pièce et nous partageons les sentiments de l'auteur.

C'est peu flatteur

La nouvelle de la grave maladie de l'hon. Lapointe a tenu l'affiche dans les journaux et à la radio. Et déjà l'on commence à parler de la succession au ministère de la justice.

Une agence de presse fait, à ce propos, le commentaire suivant:

"To replace Cardin and Lapointe, if that is necessary, the material is most deficient." (Pour remplacer Cardin et Lapointe, si cela devient nécessaire, on se trouve en face d'un complète déficience.)

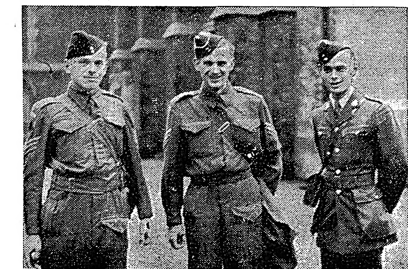
Voilà où nous a conduits la politique suivie par la masse de nos députés de langue française. Au sein du gouvernement, deux hommes seulement, et surtout M. Lapointe, ont eu leur mot à dire lorsqu'il s'est agi d'interpréter les sentiments de l'élément français. (Nous ne voulons pas parler ici des quelques dissidents qui se sont prononcés contre la politique de leur parti et qui furent, sinon excommuniés, du moins placés parmi les brebis noires.)

Deux hommes seulement ont fait la pluie et le beau temps; les autres les ont suivis docilement. Ils n'ont pas ouvert la bouche; ils n'ont même pas pensé par eux-mêmes.

Résultat: l'opinion publique les juge aujourd'hui: "pour remplacer Cardin et Lapointe, **"the material is most deficient."** Cela revient à dire: dans toute la masse de nos députés de langue française, on ne trouve pas un seul homme de caractère, d'envergure, capable d'être ministre. Nos valeurs politiques sont cotées à zéro par le public. On aurait bien un Maxime Raymond, qui nous rappelle la figure d'un Lamarche. Mais il est trop "encombrant" pour le parti! Trop sincère! Trop Canadien!

Après tout, les journaux sont-ils si sévères dans leurs jugements?

P.-E. B.



Nos compatriotes font largement leur part. Cette photo représente les trois frères Madore actuellement outre-mer. De gauche à droite: le sergent Raymond Madore, le sergent Emile Madore et le lieutenant Jacques Madore. Ils sont les fils de Mme J.-C. Burger, d'Edmonton, et les neveux de M. le Curé Tessier, de Legal. Cette photo fut prise à l'occasion du mariage du sergent Emile Madore.

Il a été celébré cette semaine à Edmonton

Messe solennelle à St-Joachim et sermon par Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald. — Séance au Juniorat St-Jean

Les Missionnaires Oblats ont célébré, dimanche dernier, le centième anniversaire de l'arrivée de leurs premiers missionnaires en terre canadienne. Le 2 décembre 1841, en effet, à la demande de Monseigneur Bourget, de Montréal, quelques oblats étaient envoyés au Canada par le fondateur même de la Congrégation, Monseigneur de Mazenod.

Etablis d'abord dans la région de Montréal, on les vit, peu d'années après, rendus au Manitoba. De là ils se répandirent dans tout l'Ouest et on leur doit la fondation de presque tous les diocèses qui existent aujourd'hui. C'est ainsi que le diocèse d'Edmonton s'honore d'avoir eu pour premier évêque celui que tous regardent comme un saint: Monseigneur Vital Grandin. Il convenait donc, comme le soulignait dimanche dernier Son Exc. Mgr l'Archevêque, de célébrer l'oeuvre d'apostolat accompli depuis cent ans au Canada par les Missionnaires Oblats.

Célébration religieuse

Les fêtes commémoratives débutèrent dimanche matin par une messe solennelle en l'église St-Joachim. Le célébrant était le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial, assisté des RR. PP. Célestin, O.F.M., et J. Fortier, recteur du Collège. Les junioristes servaient au choeur.

Son Exc. Mgr l'Archevêque assistait au trône, accompagné des RR. PP. O. Langevin, économe provincial, et E. Chouinard, curé de McMurray. Parmi les membres du clergé présents on remarquait: M. l'abbé P. O'Reilly, représentant le supérieur du Grand Séminaire; les RR. PP. J. Beaupré, S.J., A Naessens, L. Simard, J.-L. Levern, J. Serrurot, tous oblats, ainsi que les Pères et Frères de St-Joachim, du Juniorat, de St-Albert et d'Hobbema. Les Junioristes, sous la direction du R. P. Gaudet ont rendu une messe en chant grégorien.

On trouvera dans une autre colonne le texte de l'allocution prononcée par Son Exc. Mgr l'Archevêque.

Banquet et soirée

Le soir un banquet réunissait quelques invités d'honneur au Juniorat St-Jean, sous la présidence de Son Exc. Mgr l'Archevêque. Plusieurs membres du clergé séculier et régulier et nombre de laïques avaient tenu à rendre leurs hommages aux Oblats à cette occasion.

Le souper fut suivi d'une agréable séance donnée par les junioristes. Le R. P. H. Routhier en profita pour adresser à tous les remerciements des Oblats.

(Autres détails page 2)

L'Ouest français parle à la France

Causerie de M. Donatien Frémont, irradiée du poste WRUL, de Boston

Mes chers compatriotes de France,

Celui qui vous parle en ce moment est un Français qui a passé la plus grande part de sa vie dans l'Ouest canadien. Il est heureux et fier de vous entretenir au nom de ses frères de race, Français de France et Canadiens français, qui habitent ce pays. Il va vous dire simplement l'effort de guerre qui se poursuit dans cette vaste région de l'Empire britannique et la vive sympathie que l'on éprouve pour votre chère nation si cruellement éprouvée.

Le Canada français n'est pas confiné aux seules limites de la province de Québec, comme beaucoup se l'imaginent. Environ 800,000 Canadiens de langue française sont fixés dans les provinces à majorité anglaise, où ils forment des groupements plus ou moins considérables, ayant conservé leurs manières de vivre et leur mentalité française. Le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta en comptent ainsi à elles seules plus de 150,000 qui gardent le contact avec la province mère et, par le fait même, avec la famille de la grande France.

Ces plaines de l'Ouest canadien, qui ont mérité le titre de "grenier de l'Empire", sont de notoriété relativement récente; mais elles ont une histoire, — une histoire française. Ce sont deux aventuriers de chez nous, Pierre Radisson et Médard Chouard Desgroseilliers, qui furent, il y a près de trois siècles, les premiers blancs à y pénétrer. Un Canadien français illustre dont la famille venait de l'Anjou, — Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye, — en fut, avec ses quatre fils, l'intrépide découvreur. Et ce furent, plus tard, des missionaires venus surtout de France qui évangélisèrent le pays.

Beaucoup d'entre vous ont des parents, des amis qui, à une certaine époque, ont émigré au Canada, avec lesquels ils sont peut-être demeurés en relations épistolaires. Ces parents et ces amis sont vraisemblablement aujourd'hui dans l'Ouest canadien. Ils ont répondu à l'appel de notre gouvernement qui les invitait à venir se créer un domaine à eux sur les plus belles terres à blé du monde. Ils sont venus de la Bretagne, de la Normandie, du Poitou, du Lyonnais, des Flandres et d'ailleurs, car il n'y a sans doute pas un département de France qui n'y compte des représentants.

(suite à la page 7)

OFFENSIVE EN LIBYE

par la British United Press

L'offensive britannique en Afrique du Nord, dont on prévoyait le déclenchement, a été lancée la semaine dernière.

L'armée impériale britannique a pénétré en Libye orientale par l'Egypte. Le secret de cette offensive avait été d'ailleurs bien gardé et l'ennemi a été pris par surprise. Cela a permis aux Britanniques de faire une avance de quelque 100 milles.

A cette offensive britannique participent les trois armées: l'armée, la marine et l'aviation.

Cette offensive a été préparée de longue main. La flotte de la Méditerranée par ses attaques incessantes contre les convois de l'Axe en avait préparé la voie.

Il est probable que la marine britannique de même que son aviation participeront à toutes les attaques qui se feront le long des rives de la Méditerranée.

Dans cette offensive qui s'étend actuellement sur un front de quelque cent milles, les armées britanniques s'attaquent à des troupes allemandes d'élite. Le haut-commandement britannique du Moyen-Orient a su utiliser avec avantage le répit de ces derniers mois pour organiser sur ce front une armée bien équipée. Mais les nazis, qui occupent la Libye depuis sept mois, ont profité aussi de l'accalmie pour fortifier les villes et les ports. Le général Romel qui commande les troupes nazies, a formé une armée d'élite. Evidemment ses effectifs ne sont pas aussi nombreux qu'il l'aurait voulu. La vigilance étroite exercée par la flotte britannique a empêché de nombreux transports de troupes ennemies de parvenir à bon port. Certains observateurs croient que la huitième armée britannique s'élève à quelque 750,000 hommes. Les Allemands ont au moins deux divisions de chars blindés entre Tobrouk et Bardia, dit-on, et les Italiens jusqu'à tout récemment avaient certainement les effectifs d'une division au sud de Tobrouk.

Les armées impériales attaquent sur le même terrain qu'elles parcouraient il y a un peu moins d'un an. Elles utilisent les mêmes tactiques qui leur ont réussi lors de la campagne de l'hiver dernier.

Pour les britanniques, le choix de ce champ de bataille est idéal. Sur ce théâtre d'opérations, la flotte britannique peut soutenir efficacement les opérations des troupes. De plus la marine entravera fort le ravitaillement des troupes ennemies qui ne peut s'effectuer sur ce front que par voie de la mer.

Il est intéressant de constater que dans ces premiers jours d'offensive, l'aviation britannique parait avoir la suprématie aérienne au dessus de la Libye. Les forces britanniques disposent maintenant en Egypte d'un plus grand nombre d'avions que n'en possédait tout l'empire britannique au début de la guerre.

Il ne fait pas de doute qu'Hitler sacrifiera tout pour empêcher les Britanniques de maintenir leur supériorité aérienne sur le front de Libye. On sait que cette guerre a montré par de terribles exemples que la maitrise de l'Air est essentielle à la victoire.

Cette campagne d'hiver, depuis longtemps attendue, les Britanniques l'ont longuement préparée. Ils en ont soigneusement pesé le pour et le contre. Ce n'est pas là un simple mouvement pour s'emparer de quelques milles d'étendues désertiques ou de quelques villages. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'une grande offensive dont l'objectif est clair: bouter les Allemands et les Italiens hors d'Afrique du Nord et atteindre les frontières de la Tunisie française.

Les moulins à farine d'Angleterre regorgent de blé étranger

LEICESTER — (BUP) — Les moulins à farine du Leicestershire regorgent de blé étranger et pour cette raison des milliers de minots de grain de la dernière récolte indigène ne peuvent y être entreposés.

Les fermiers anglais se plaignent de ne pouvoir vendre leur récolte. Le gouvernement devra agir avec promptitude et trouver une solution à ce problème. On suggère de construire de nouveaux et plus vastes greniers. Les fermiers anglais sont bien heureux de constater que leur pays est bien approvisionné en blé mais il faut tout de même qu'ils vendent leur récolte. Ils ont besoin d'argent pour vivre.

Grève de chemins de fer

CHICAGO — Le président de la fédération des employés de trains, M. A.-F. Whitney, a annoncé que son groupe et quatre autres fédérations qui groupent les mécaniciens, les chauffeurs, les chefs de trains et les aiguilleurs donneront instruction à 350,000 employés de chemin de fer des Etats-Unis de faire la grève le 5 décembre pour obtenir une augmentation de salaire de 30 pour cent.

PHILADELPHIE — (BUP) — Lors du Congrès national de la confraternité de la doctrine chrétienne, on a annoncé que le nombre des catholiques avait augmenté de 50 p.c. en 15 ans aux Etats-Unis. Le chiffre total de la population catholique serait actuellement de 35,000,000 à comparer à 20,000,000 en 1930.

Du haut de la colline du Parlement

par Dillon O'LEARY

OTTAWA — (BUP) — Cet hiver, les Canadiens réaliseront plus que jamais encore qu'ils sont en guerre. Evidemment leur sort sera encore bien meilleur que celui des peuples qui, en Europe, sont affamées et torturés. Mais ils seront forcés de dépenser moins pour le superflu. Il y aura aussi moins de profits dans les entreprises et beaucoup moins d'activité dans les usines qui ne sont pas de l'industrie de guerre.

Afin de diriger le pays dans cette économie de guerre, le gouvernement a complètement réorganisé la Commission de Contrôle des Prix et du Commerce en temps de guerre et il en fait l'autorité suprême qui aura l'entier contrôle du prix des denrées, des produits et de tous les services.

M. Donald Gordon, sous-gouverneur de la Banque du Canada, a été nommé président du Conseil à la place de M. Hector McKinnon qui devient chef d'un nouvel appendice du Conseil, un comité de contrôle du prix de denrées.

En prenant la direction de la Commission du Contrôle, M. Gordon a fait une déclaration bien claire et bien catégorique. Il dit que le gouvernement voulait que, malgré le contrôle des prix, les commerçants et les chefs d'entreprises canadiens fassent un profit raisonnable.

"Néanmoins," a ajouté M. Gordon, "les profits seront réduits cela ne doit pas faire de doute et ceux qui sont en meilleure posture de supporter cette réduction de profits auront à faire les plus grands sacrifices dans l'intérêt de tous."

"La Commission a le pouvoir de réduire les prix, elle exercera son pouvoir si nécessaire, partout où il sera démontré que même les prix établis au niveau de base sont exagérés par rapport aux frais et charges de l'entreprise ou de l'exploitation.

"En nombre de cas," a dit encore M. Gordon, "les grossistes et les fabricants seront contraints de réduire leurs prix afin que les détaillants puissent vendre au public sans perte au prix établi.

M. Gordon ne dore pas la pilule. Il ne masque pas le goût de son remède à l'inflation. La pilule sera difficile à prendre mais il faudra la prendre. Les remèdes qui sont très désagréables au goût sont souvent les meilleurs.

Trentenaire

de l'Institut français des Etats-Unis

NEW-YORK — (BUP) — L'institut français des Etats-Unis célèbre cette année le trentième anniversaire de sa fondation.

L'Institut a été fondé à une réunion de Français et d'Américains tenue au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à Paris, le 14 juin 1911 puis affilié le 25 octobre 1935 à la Fédération de l'Alliance française aux Etats-Unis et au Canada.

Aujourd'hui l'Institut français est une institution entièrement subventionnée par des Américains et administrée par des Américains pour faire rayonner le flambeau de la civilisation et de la culture françaises à New-York et dans tous les Etats-Unis. L'Institut est reconnu par l'Université d'Etat de New-York et en conséquence il n'a aucune affiliation politique de quelque nature que ce soit.

VICHY — Les autorités allemandes ont interdit tous les envois de colis, y compris ceux contenant des vivres, aux prisonniers de guerre français dans les camps de concentration allemands entre le 25 novembre et le 25 décembre. Elles empêcheront ainsi les prisonniers de recevoir des cadeaux de Noël de leurs parents et amis en France.

Mort de l'hon. E. Lapointe

Il est décédé ce matin à l'hôpital Notre-Dame, à Montréal

Après une très courte maladie, l'hon. Ernest Lapointe est mort ce matin à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Il était né à St-Eloi, P.Q., en 1876. Reçu avocat, il commença à pratiquer le droit à Rivière-du-Loup. En 1904, il était élu député de Kamouraska, siège qu'il retint jusqu'en 1919. Cette année-là, il démissionna pour aller se présenter dans Québec-est, poste rendu vacant par la mort de Sir Wilfrid Laurier. En 1921, il devenait ministre de la Marine. Et en 1924 on lui confiait le portefeuille de la Justice.

Les funérailles auront lieu à Québec et l'inhumation se fera à Rivière-du-Loup.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Grand-Père répond à ses petits-enfants

J'ai eu quelques belles lettres depuis quelque temps. Il faut que je leur réponde: c'est plus fort que moi.

* * *

A Laurette Sabourin, Bonnyville:— Merci beaucoup de ta lettre et du cadeau que tu m'a fait. J'ai maintenant $1.35 dans mon tiroir: c'est pour faire une surprise dans le Coin des Jeunes que je ramasse mes sous. Bonjour Laurette.

* * *

A Carmen Marcotte, Bonnyville:— Mais non, je ne suis pas fâché. J'espère que tu ne resteras pas longtemps sans m'écrire. Tout de même continue à bien faire ta besogne à l'école.

* * *

A Pierrette Boudreault, Donnelly:— Tu as bien du courage pour apprendre ta langue française et ton catéchisme, et je te félicite. Merci aussi de ton cadeau, Pierrette. Tu m'as fait un gros plaisir.

* * *

A Angèle Désaulniers, Lafond:— Je pense que j'ai oublié de mettre le nom d'Hector dans la colonne des "Bonnes Fêtes". Tu ne m'en voudras pas, j'espère. Si tu savais comme je travaille fort pour un vieux de mon âge.

* * *

A Thérèse Giguère, Bonnyville:— Ne sois pas trop désapointée, si tu ne vois pas encore la surprise dans le Coin des Jeunes. Merci tout de même d'avoir pensé à ton Grand-Père.

* * *

A mes petits amis de Beaumont:— Quelle belle surprise de la part de Laurent, Roland, Paul et Rita Royer. Je vois que vous aimez votre grand-père autant que les petits chasseurs de Peace-River. Ca grossit ma banque. Merci.

* * *

A Françoise Desaulniers, Beaumont: Encore une autre de mes petites qui me revient. C'est toujours une belle surprise pour moi de recevoir une lettre; et la tienne — ma petite Françoise — contient une vraie belle surprise. Merci beaucoup.

Etre cultivateur c'est une des plus belles choses

"La beauté de la vie en campagne"

L'agriculture fut la première occupation de l'homme. C'est de l'ouvrage du cultivateur que dépend la vie de tous les peuples.

Quoique rempli de sacrifices, cet état est très désirable. Le cultivateur est roi dans son domaine; il jouit d'une noble et louable indépendance; il lui est facile de laisser, si ça lui plait, ses occupations, car il n'est pas à la merci d'un maître qui peut, quand il le veut, lui déclarer que ses services lui sont devenus inutiles.

A la campagne, vous respirez l'air pur des champ fertilisés par vos labeurs. N'allez pas lui préférer l'atmosphère enfumée ou viciée des villes ou des manufactures.

Le travail est rude quelquefois, mais toujours bienfaisant; il développe la vigueur corporelle; il nous donne une santé robuste et vous assure un sommeil réparateur, des nuits douces et paisibles.

Vous êtes en présence des spectacles de la nature qui vous parlent de Dieu et vous invitent à l'aimer et à le bien servir.

Eugénie DESNOYERS (14 ans)
Morinville

Coin des Jeunes

LETTRE DE GRAND-PERE

Tableaux d'honneur

Alberta, le 23 novembre

Mes chers amis,

Rien d'aussi encourageant que les petits tableaux d'honneur. Leur publication dans le Coin des Jeunes serait sans rival pour exhorter les jeunes au travail et à l'application.

Ce serait si flatteur si les jeunes voyaient leurs noms sur cette liste!

Pourquoi n'en profitez-vous pas? **C'est gratis**, vous savez.

Tout ce qu'il s'agit de faire c'est de m'envoyer les noms des élèves qui sont arrivés en tête dans les classes ou les concours. Non, mais y pensez-vous? Comme cela ferait plaisir aux jeunes!

Il est entendu que ce que j'aimerais surtout connaître, ce sont les noms de ceux qui arrivent premier en **catéchisme** et en **français**.

Quelle est l'école qui va battre la marche?

Habituellement, c'est toujours Donnelly ou Morinville qui se poussent. Il y en a certainement d'autres qui sont capables de faire aussi bien.

Allons, je vous attends; ne me laissez pas fumer ma pipe trop longtemps.

Bonjour.

Grand-Père Le Moyne

Distribution des prix de français à Donnelly

Donnelly, le 17 nov., 1941

Grand-Père LeMoyne,
Edmonton

Cher grand-père,

Les avant-gardistes de Donnelly sont bien joyeux de ce temps-ci. Vous vous demandez sans doute pourquoi?.... Eh bien, nous avons eu, dimanche dernier, la distribution des prix de français. C'est là que nous voyons ceux qui ont bien travaillé. Mais soyez certain, cher Grand-Père, que nous ne travaillons pas seulement pour l'honneur d'avoir un beau diplôme et un beau prix, mais surtout parce que nous aimons notre langue et que nous voulons la conserver. Elle est si belle!

J'ai remarqué avec fierté que plusieurs des avant-gardistes de Donnelly, petits comme grands, avaient eu de très beaux pourcentages. Nous nous réjouissons avec nos deux compagnes, Mlles Rita Boulet et Thérèse Collin qui ont remporté le prix provincial de leur grade respectif.

Voici les lauréats de chaque grade:
XII.—Mlle Thérèse Dandurand,
XI.—Mlle Gilberte Fillion,
X.—Mlle Rita Boulet,
IX.—Mlle Juliette Côté,
VIII.—M. Paul Pariseau,
VII.—Mlle Emilienne Côté,
VI.—Mlle Thérèse Collin,
V.—M. Lévis Cloutier,
IV.—Mlle Monique Pariseau,
III.—Mlle Exilda Fournier,
II.—Mlle Evangéline Forcier, L. Léonard Fournier, Mlle Cécile Gauthier M. Jacques Moquin,
I.—Mlle Annette Martineau.

Au cours de la distribution des prix, les avant-gardistes présentèrent le programme suivant:

Duo de piano: Galop de concert, Mlle Emilienne Côté et Marguerite Campbell Choeur: "Excelsior"

Solo de piano: Entretien, Mlle Gertrude Côté.

Récitation, Bienvenue, Les petits du gradeI.

Solo de violon: Adieux de l'Alpin, Mlle Yvette Bélan; au piano, Mlle Cécile Bourgeois.

Choeur: Canadiens toujours!

Solo de violon: Adoration, Mlle Thérèse Therriault; au piano, Mlle Gilberte Fillion.

Et pour terminer, nous chantons de tout coeur notre bel hymne national "O Canada, terre de nos aïeux..."

Nous remercions notre belle Association canadienne-française de l'Alberta qui se dévoue à l'oeuvre du Concours de français. Merci également à tous ceux qui, comme vous, savent si bien nous encourager.

Bonjours affectueux de tous vos petits-enfants de Donnelly.

Gilberte FILLION,
sec. du Cercle Langevin

Lettres reçues

Bonnyville, Alberta
19 nov., 1941

Cher Père LeMoyne,

Bonjour, père LeMoyne! Il y a longtemps que je ne vous ai écrit. J'étais tellement occupée à ma besogne d'école que je n'ai même pas pensé d'écrire à temps pour ma fête. J'espère que vous oublierez tout. Maintenant, ma fête, c'est le 23 nov. J'ai 14 ans. C'est bien de valeur que ce soit deux jours avant la Sainte-Catherine! Je suppose que ça va aller trois jours après "la grande fête", mais ça ne fait rien. Bon, je crois que je vais terminer ma lettre en espérant avoir un peu de nouvelles de vous aussitôt que vous le pourrez, et que vous ne serez pas trop fâché contre moi. Alors merci mille fois et à bientôt.

Votre chère amie,
Carmen MARCOTTE,
Bonnyville

Beaumont, Alberta,
le 20 novembre, 1941

Cher grand-père LeMoyne,
Edmonton

Je suis une petite fille de Beaumont qui voudrait faire partie du Coin des Jeunes. Je suis Françoise Désaulniers. J'ai onze ans. Je suis dans le grade six.

Comme j'étais ennuyée de ne pas recevoir la petite Survivance, pour les enfants.

Je vous envoie 10 sous, et j'ai bien hâte de voir la surprise.

Que le Bon Dieu vous récompense pour le bien que vous faites aux jeunes.

Votre petite fille du Coin des Jeunes.
Françoise Désaulniers

Séance de l'A.-Garde Belhumeur

Donnelly, le 17 nov., 1941

Grand-Père LeMoyne,
Edmonton

Cher grand-père LeMoyne,

Dans votre lettre du 10 novembre, vous demandez à vos petits enfants de vous raconter ce qui se passe dans leur avant-garde. Eh bien, je suis heureuse de venir vous parler de notre dixième Congrès annuel d'avant-garde qui eut lieu, dimanche le 16 novembre, sous la présidence du R. P. U. Robert, O.M.I., curé de la paroisse.

Dans la sympathique assistance, nous remarquions: le R. P. Marcoux, O.M.I. vicaire, M. Edouard Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A., MM. les Marguilliers, MM. les Commissaires et bon nombre de parents et d'amis. Citons particulièrement M. David Côté qui fête son 81e anniversaire. Comme grand-père LeMoyne, grand-père Côté aime beaucoup la jeunesse.

Une symphonie de violons "duo martial" accueille l'auditoire.

Après les prières d'usage, les saluts au crucifix et au drapeau et le chant de l'hymne à la jeunesse, M. Paul Pariseau, président général, souhaite la bienvenue et présente les membres de l'Avant-Garde Belhumeur. Ceux-ci, en tenue militaire, disent ensemble: "Je suis catholique et avant-gardiste. J'aime le Christ-Roi, l'Eglise, le Pape et ma patrie."

Mlle Thérèse Therriault, secrétaire d'office, en remplacement de Mlle Thérèse Dandurand, secrétaire générale, actuellement étudiante à l'Ecole Normale d'Edmonton, lit le compte-rendu des activités de l'Avant-Garde pour l'année scolaire 1940-41. Ce compte-rendu est une preuve que l'Avant-Garde de Donnelly est bien vivante et veut tenir "JUSQU'AU BOUT" à l'instar de son glorieux patron, Dollard des Ormeaux.

Puis, vient le moment solennel de l'élection des membres de l'Exécutif général. Le votes, pris au scrutin secret, donnent le résultat suivant:

Président général: Paul Pariseau,
Vice-prés. gén. Thérèse Maisonneuve,
Secrétaire générale: Rita Boulet,
Conseillères générales: Gilberte Fillion, Thérèse Therriault, Iolande Forcier.

Chacun, à tour de rôle, promet son entier dévouement à l'Avant-Garde.

Félicitations aux nouveaux élus!

Le nouvel Exécutif entre en charge et l'on procède à l'élaboration du plan d'action pour la présente année. Au cours des délibérations, plusieurs résolutions furent prises au point de vue de l'action catholique, de l'action missionnaire et de l'action nationale.

Après le serment d'honneur à la patrie qui termine le Congrès, les avant-gardistes présentent le programme suivant:

Choeur: PARLONS FRANCAIS — Solistes: Victor Béland, Gérard Moquin, Marguerite Johnson.
Réflexions sur l'Evangile: Miles Iolande de Forcier et Yvette Servant.
Chant: LA CROIX DU CHEMIN, Gérard Moquin.
Solo de piano: AU MATIN SUR LES CIMES, Mlle Gilberte Fillion.
Causerie missionaire: LES OBLATS DE MARIE IMMACULEE.
Solo de violon, PETITE BERCEUSE, Mlle Joan Campbell; au piano, Mlle Marguerite Campbell.
Solo de piano: L'ORAGE DANS LES ALPES, Mlle Thérèse Maisonneuve.
Scène évangélique: L'APPEL AU JEUNE HOMME RICHE.

Le R. Père Curé et M. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A., félicitèrent les avant-gardistes et les encouragèrent à TENIR vaillamment dans l'Avant-Garde.

Comme vous le voyez, cher grand-père LeMoyne, les avant-gardistes de Donnelly sont bien vivants, et veulent vivre et mourir en catholiques et Canadiens français.

Vos petits-enfants qui vous aiment bien gros.

Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur de Donnelly,

Rita BOULET,
secrétaire-générale

Mot de la semaine

Etre jeune, c'est être enthousiaste, c'est-à-dire avoir un esprit qui calcule et un coeur qui ne calcule pas.

Chan. A. GARNIER

Maxime Trahan

par Marie-Rose Turcotte

Son repas du soir terminé, Danielle se tourna vers la montagne, un livre sur les genoux, sondant le mystère des nuages qui passent.

Un de ces soirs d'été où s'envolent les heures estompées de crépuscule, enveloppées de rayons lunaires, semblables à des clartés d'aube.

Sur le pavé blanchi au feu de juillet, et battu tout le jour par le sabot des chevaux, glissent maintenant des autos, rapides comme des chariots ailés. L'air s'emplit des senteurs de sapin. Au loin, cieux et monts se confondent dans la grande paix du soir.

Là-bas s'agite la cadence saccadée des chants nègres, musique de jazz qui se répercute au loin, annonçant aux cigales tapageuses que, n'en déplaise à la fourmi, l'été est fait pour chanter quitte à tout l'hiver, danser.

Perdue dans sa contemplation, Danielle n'entendit pas, parmi le croisement de pas, celui du docteur Trahan, qui approchait:

—"Les nuits étoilées de la montagne sont toutes religieuses," dit-il en la saluant. Ceci n'est pas de moi; mais bien d'Henry Bordeaux qui, mieux que personne, a compris l'attraction et la grandeur poésie des cimes alpestres.

J'adore ce petit coin de mon pays, continua le docteur, le regard illuminé. Cet entonnoir, s'ouvrant sur des horizons festonnés de cimes neigeuses, me pâme comme aux jours d'autrefois.

Dans ma jeunesse de montagnard, durant mes vacances d'étudiant, j'ai servi de guide aux touristes de Jasper. J'ai parcouru les monts et la plaine.

De la Vérendrye croyait que, pardelà cette chaine de monts sourcilleux, des forêts vierges abritaient des animaux et des tribus sauvages. Selon lui, cette vaste étendue d'eau sombre comme le saphir ne pouvait être autre que la mer de Chine. De là, la légende fabuleuse qui courut le monde: les côtes du Pacifique recélaient des trésors insoupçonnés; l'océan était peuplé de loutres et de monstres marins.

Aimez-vous les romans d'aventure, interroge Pascal Trahan? Ecoutez celui de mon aïeul paternel, Maxime Trahan, le promoteur de la "Compagnie du Nord-Ouest", le seigneur de Pocahonta.

Maxime Trahan fut l'ami de Gabriel Franchère, l'explorateur qui, pour la joie des chercheurs d'inconnu, nous a laissé les mémoires de ses voyages.

"Le Tonquin", qui leva l'ancre à New-York, en 1810, à destination du Nord-Ouest Américain, était un vaisseau de trois cents tonnes. Jacob Astor, chef de l'expédition, avait formé l'audacieux projet de s'emparer du commerce des fourrures des Grands Lacs. Le navire portait à son bord, outre Franchère, plusieurs Canadiens recrutés à Montréal, dont mon grand-père, sept bateliers et plusieurs artisans.

Avant de s'engager dans le défilé des Rocheuses, les voyageurs durent se préparer à faire face à toutes les éventualités.

Là où n'étaient plus navigables la rivière Fraser ou l'Athabaska, il fallait arrimer leurs bagages sur des traineaux traînés par des chiens routiers et des chevaux; ou bien encore, lacer à son pied le mocassin et la raquette et battre son chemin à travers les vallons.

Songez-vous à l'hiver dans ces conditions primitives? aux scènes de désolation dans ce désert de neige, fouetté par la grêle et les autans? S'abriter sous une tente, faire alliance avec des trappeurs indiens, coucher dans des dépouilles de buffles, l'haleine fumante! Un feu haletant, attisé de minces fagots morts, réussissait mal à alléger le boulet du froid traîné tout le jour.

Le capitaine du "Tonquin" était un homme irascible. Pour avoir indisposé les sauvages en tirant sur un des leurs, surpris en flagrant délit de vol, il expérimenta l'horreur d'une vengeance de Peaux-Rouges.

Montés sur leurs canots d'écorce, armés jusqu'aux dents, les sauvages se jetèrent à l'improviste sur l'équipage, aux cris de leurs chants de guerre. Ils blessèrent quelques hommes et tuèrent le capitaine Thorn.

Malgré la rude défense opposée, l'équipage héroïque dut se rendre. Trois ou quatre matelots, demeurés sur le pont, mirent le feu à l'entrepôt de munitions, faisant ainsi sauter le navire qui les portait.

Après la perte du "Tonquin," les membres de l'expédition se dispersèrent. Une soixantaine d'hommes, dont Gabriel Franchère et Maxime Trahan, continuèrent leur randonnée vers le nord, à bord de pirogues.

Suivant les pistes des bisons, ils marchèrent sur les promontoires de cette région vierge, bivouaquant à la belle étoile, éclairés par le soleil des loups. Ils rencontrèrent dans les couronnés de bois sombres, des rochers escarpés, escaladés par les boucs ou les chèvres sauvages, et à perte de vue, la chaine imposante des Rocheuses.

Je m'arrête souvent à songer à ce que fut mon aventurier d'ancêtre. A la griserie des immensités foulées par ces cavalcades de montagnards, aux chevaux harnachés de grelots, semant dans la vallée leur tintement joyeux.

Imaginez d'ici voir glisser sur l'Athabaska laiteuse des canots d'écorce de bouleau peints de couleurs vives, chargés de cargaisons de fourrures!

Nos bateliers canadiens étaient des preux, ce qui leur valut l'admiration des tribus indigènes. Pour plaire aux sauvages, ces gaillards s'amusaient à les imiter en ornant leurs chapeaux de plumes et de rubans. La ceinture fléchée rendait leur apparence plus originale encore.

Entendez-vous d'ici l'écho soufflant dans son haut-parleur et renvoyant dans toute leur franchise les vieux chants de France des bateliers de l'Athabaska: A Saint-Malo, A la Claire Fontaine et Vive la Canadienne!

Mon aïeule que voici, indique Pascal Trahan, tirant des profondeurs de son gilet une miniature sur ivoire, est une jeune Indienne qui sauva la vie à Maxime Trahan.

Son nom, Ruth, ou l'Aile de Colombe, me remet en mémoire ce proverbe arabe: "L'Atlas plonge son front de neige dans l'azur des Cieux. Pourtant, il a suffi d'une aile de colombe pour causer une avalanche."

Et c'est si vrai dans la vie du batelier de l'Athabaska.

En quittant la plaine d'une grandeur désolée, l'expédition eut à lutter contre le courant des rapides. Les plongeons dans l'eau glacée, cette tension de chaque instant pour ne pas succomber, abattirent en trois jours le plus valeureux de la bande et forcèrent Maxime à s'aliter.

Désespéré, fiévreux, agité par le délire, le malade fut transporté par ses compagnons dans une cabane sauvage et laissé aux soins de femmes et du "Medecine Man" de la tribu des Assiniboines. Le "Médecine Man" jouissait du prestige de guérisseur, il en possédait tous les sortilèges.

Sans aucun recours à la science, sans soulagement autre que les tisanes et les bouillons de pemmican prescrits par le rite indien, Maxime ne put que s'attendrir devant les soins que lui prodigua la jeune Squaw au sourire de nacre.

Perdu dans une région ignorée, il se vit privé de toute communication avec la civilisation; privé de la camaraderie qui avait aidé à supporter les mauvaises heures du voyage.

Dans la casemate aux murs bruts tendus de peaux de buffles, tandis que le chef fume son calumet sous une panoplie de poignards et de fusils croisés, tandis que la vieille indienne court au bois mort, Maxime contemple Ruth. Il songe à la caravane qui poursuit sa route vers la Colombie et se demande s'il les reverra jamais.

Les siens ne surent probablement jamais ce qu'il advint du fils sans peur, aux rêves aventureux.

Grâce aux soins qu'on lui prodigua; grâce au breuvage de sang chaud d'orignal fraîchement tombé sous les balles; grâce aux venaisons saignantes et à l'air miraculeux, le malade refit ses forces. Il se prit également d'affection pour cette Indienne ingénue, aux charmes d'oiseau, qu'il épousa:—C'est ma grand'mère!

Danielle, suspendue aux lèvres de Pascal Trahan, écoute le récit étrange avec une sorte de stupeur. Ainsi, l'homme à la main gantée, à qui elle vouait secrètement un culte d'admiration exaltée; ce neurologiste qui attire à sa clinique une clientèle huppée d'or; ce chirurgien à qui son dévouement coûta la perte de sa main droite; cet étudiant alpiniste d'autrefois, est bien le petit-fils d'une Indienne! Dans ses veines circule un sang de Peau-Rouge.

Sa stupéfaction dut se lire sur son visage, car Pascal y vit l'éclair qui glace, l'isolement subit, l'antipathie de races déjà soupçonnée au collège, dans le frottement intime avec les copains. Jamais, cependant, n'a-t-il ressenti, avec ce dard au coeur, l'éloignement spontané d'une main qui se retire devant la main tendue, l'exil d'une âme qui s'ouvre dans une confidence, pour se refermer ensuite sous le soufflet de l'humiliation.

L'entrée de Charlotte Deguise en coup de vent les tira heureusement d'eux-mêmes. En complet d'amazone, l'oeil brillant, les lèvres rouges, la jeune femme agitait sa cravache sur une cadence de mélodie populaire.

Elle apportait le courrier de Danielle. Le docteur Trahan prit congé des deux amies.

Tandis que, tout d'un trait, Charlotte poursuit:

— Pardonnez-moi, chérie, de ne pas vous avoir apporté votre courrier ce matin. J'ai suivi, avec Joron, un parti de touristes. Joron prétend que je lui suis indispensables pour communiquer à tous mon enthousiasme et délier la langue des nouveaux arrivés. Et voilà! J'ai pris le thé avec un couple charmant, accompagné d'un magistrat célibataire et redondant. C'est le beau diseur d'autrefois. Ils connaît toutes les anecdotes de son temps et amène dans sa conversation des femmes dont la beauté n'est d'égal que leur infidélité. Ce chanteclair a encore l'illusion de faire lever le jour partout où il passe.

Le long du sentier, qui conduit au Jasper Lodge, la tête bronzée du docteur se devine dans la nuit commençante.

Comme en caractère de feu, dans l'esprit de Danielle, se grave l'oracle d'Islam:—

"L'Atlas plonge son front de neige dans lazur des cieux. Pourtant, il a suffi d'une aile de colombe pour causer une avalanche."

(L'Oiseau Bleu)

POUR LIRE EN FAMILLE

Sermon de S. E. Mgr J.-H. MacDonald

Prononcé en l'église St-Joachim, dimanche dernier, à l'occasion du centenaire des Oblats

Nous sommes assemblés ici ce matin pour offrir le saint sacrifice de la Messe en action de grâce à Dieu toutpuissant pour les grâces nombreuses accordées à cet archidiocèse par la venue des Pères Oblats au Canada, il y a cent ans. Les pionniers de cette magnifique armée de missionnaires arrivèrent à Montréal le 2 décembre, 1841; et peu d'années après, on pouvait trouver des prêtres et des frères de cette congrégation dans chaque endroit qui pouvait offrir quelque projet missionnaire, d'un bout à l'autre de le Canada, de Québec à l'océan Pacifique, et même dans les Etats-Unis.

Pour notre pays, l'événement est de la plus grande importance, et mérite d'être commémoré non seulement sur les pages de nos revues mais aussi dans les coeurs de notre peuple. Les Pères Oblats ici étaient satisfaits dans leur modestie d'offrir leurs remerciements à Dieu avec la sainte Messe, sans un sermon de circonstance; mais je crois que j'exprime les sentiments de tous les fidèles de cette paroisse, et de plusieurs autres paroisses, en disant quelques mots au sujet de cet événement et de son importance pour tout le pays. Les journaux ont annoncé un sermon; mais c'était une erreur; le Père Provincial me demandait de dire quelques mots seulement, en disant qu'il n'y aurait pas un sermon de circonstance.

Il serait téméraire d'avancer qu'il n'y aurait que bien peu de foi catholique dans ces provinces de l'ouest canadien si les Pères Oblats n'étaient pas venus, parce que s'ils n'étaient pas venus, Dieu aurait inspiré d'autres missionnaires à venir pour convertir les tribus indiennes, et pour garder vivante la lumière de la foi dans les coeurs des immigrants catholiques. Néanmoins, le fait est que les Pères Oblats étaient ceux inspirés à venir; et ainsi, c'est à eux que nous devons, sous la divine providence, à peu près tout ce que nous avons de foi et d'esprit catholique aujourd'hui dans ces provinces des prairies canadiennes.

Leur vénéré fondateur, Mgr de Mazenod, bien que la fondation de sa congrégation ne datait que de quelques années à cette époque, comprenait si bien l'importance de l'activité missionnaire si l'Eglise voulait prospérer parfaitement, qu'il n'avait guère besoin d'être persuadé par Mgr Bourget de Montréal à venir au Canada. En vérité, il semble avoir eu une vision prophétique de l'abondance de la moisson à récolter; et bien longtemps avant d'être appelé à son éternelle récompense, il eut la satisfaction de savoir qu'il n'avait pas fait d'erreur en envoyant des missionnaires au Canada.

Peu d'endroits ont répondu plus généreusement à la prédication des missionnaires; en même temps, de toutes les terres étrangères confiées à la congrégation, ou à n'importe quelle autre congrégation missionnaire, bien peu ne présentaient autant de difficultés à surmonter, de sacrifices à faire que pour convertir les Indiens et les Esquimaux du nord canadien. Le climat et les conditions géographiques à rencontrer étaient telles que bien peu pouvaient les vaincre. Elles sont bien indiquées par le Frère qui dit dans une occasion à son supérieur: "Mon Père, ne croyez-vous pas qu'il faut aimer le bon Dieu un petit peu pour rester dans un pays comme celui-ci."

Les missionnaires oblats avaient vraiment l'amour de Dieu dans leurs coeurs, et ni les souffrances de leur ministère, ni la solitude du pays ne les firent négliger ces sources de force surnaturelle fournies pour eux par leurs exercices spirituels. Leur vénérable fondateur prescrivait avec sagesse à tous ceux qui pourraient être seuls dans les missions étrangères quand il écrivait: "Leur désir de perfection sera d'autant plus grand qu'ils seront plus éloignés de la compagnie de leurs frères; leur application à satisfaire aux prescriptions de nos saintes règles, surtout pour ce qui est des exercices spirituels, sera d'autant plus grande qu'ils seront plus souvent privés des avantages de la vie commune."

Voilà l'inspiration de leurs efforts, le secret de leur succès, — la prière. Quelqu'un, après la dernière guerre, habitué au langage de la vie militaire, dit que la prière est semblable à la ligne de communication entre l'intendance et les troupes au front. Si la ligne est coupée, inutile pour les soldats de continuer à combattre, parce qu'ils n'auront pas l'équipement nécessaire. C'est ainsi avec l'armée de nos missionnaires qui combattent pour l'Eglise. Aussi longtemps que la ligne de communication est maintenue intacte entre le missionnaire et Dieu, sans lequel nous ne pouvons rien faire, il aura le courage de continuer son oeuvre, la grâce de consolation ou personne autre ne l'aurait, l'intelligence de juger les choses matérielles par comparaison avec l'éternité.

Ce n'est pas seulement pour le généreux travail missionnaire entrepris par les Pères Oblats que nous sommes reconnaissants aujourd'hui, mais aussi pour les merveilleux exemples d'hommes apostoliques envoyés pour travailler au milieu de nous. Vous connaissez les noms et les exploits de beaucoup de ces héros de la foi, et il n'est pas nécessaire de les nommer ici. Nous avons pourtant un motif particulier de nous réjouir de ce que Mgr Grandin fut le premier évêque de cette province. Ceux qui viveront ici dans quelques années à venir auront bien probablement le bonheur et la consolation de voir son nom écrit dans la liste des saints canonisés par l'Eglise. Tous ceux qui l'ont connu ont gardé le même souvenir de ses travaux extraordinaires, sa piété admirable, et sa vertu héroïque.

Et il y en avait beaucoup d'autres parmi les premiers missionnaires, aussi bien que dans les temps plus récents, qui travaillèrent généreusement, sans attendre autre chose pour eux-mêmes que la récompense promise par Dieu à ses fidèles serviteurs. Ils ont travaillé pour le salut des âmes pour lesquelles le Sauveur mourut sur la croix; et ils ont désiré ni publicité ni renommée, ni d'autre récompense que Dieu lui-même. Nous avons raison de croire que le jour de la Toussaint nous honorons beaucoup d'entre eux, missionnaires dont les noms ne seront jamais connus du monde, prêtres et frères qui laissèrent d'heureux foyers pour l'amour des âmes, qui s'en allèrent semer la bonne semence, quoique suivis trop souvent par l'ennemi des âmes, semant la mauvaise semence dans les coeurs de leurs convertis sous le nom séducteur de civilisation moderne.

Il y a encore d'autres raisons pour lesquelles nous avons raison de remercier Dieu d'avoir bénéficié des travaux et de l'enseignement des Pères Oblats. Beaucoup de ces raisons vous les connaissez mieux que moi, et je les recommande à votre filiale considération. Cependant, je suis heureux d'avoir cette occasion de remercier les Pères Oblats de tout ce qu'ils ont fait, et d'exprimer la sincère espérance que les siècles à venir seront témoins non seulement de la continuité de leurs travaux dans leur forme présente, mais aussi d'une activité missionnaire de plus en plus grandissante, cette activité qui est une des plus évidentes manifestations de l'abondante vitalité de l'Eglise catholique. Que Dieu bénisse vos prêtres et vos frères pour qu'ils puissent continuer leur travail du salut des âmes. Amen.

LITURGIE

Le 1er dimanche de l'Avent

EVANGILE

(Saint Luc, chap. XXI, v. 25 à 36)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé; car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

REFLEXIONS

D'effroyables convulsions dans le monde entier précéderont le jugement de Dieu. Devenues ministres de sa justice, les créatures se tourneront contre l'homme pécheur. Jusqu'ici il les avait fait servir d'instruments à ses passions: leur révolte alors éclatera. Les astres, qui avaient éclairé ses désordres, se volleront pour le laisser dans une obscurité profonde. La mer, qu'il avait domptée pour satisfaire son luxe et sa cupidité, l'épouvantera par le soulèvement de ses flots. La terre s'agitera sous ses pas. La matière qu'il avait adorée, attirée à lui avec tant d'avidité, lui sera violemment arrachée, et le laissera nu, dépouillé. Tous les éléments, torturés par son orgueil, se dresseront contre lui. A cette vue et dans l'attente des maux qui le menacent, le pécheur séchera d'effroi: il comprendra que son temps est fini. Mais le juste, qui par une continuelle vigilance aura gardé son coeur pur et éloigné des plaisirs du siècle, restera calme au milieu des ruines de l'univers: Dieu sera dans son coeur. Il lèvera la tête avec confiance; car il sentira que sa délivrance approche et que son règne va commencer. — O Jésus, donnez-moi pendant cette vie la ferveur et la pureté des justes, afin qu'au dernier jour je participe à leur joie et que je règne avec vous dans la société des Saints.

Les conséquences du rhume

E. Bliss Pugsley, M.D.

(Le Conseil Canadien du Bien-Etre social, Ottawa)

"Henri a le rhume de cerveau, mais les rhumes de ce genre-là sont sans importance. Certainement qu'il ira à la petite fête que vous organisez pour l'anniversaire du petit Jacques. Merci et aurevoir, madame Durant."

Voyons les conséquences de ce rhume 'sans importance.' Chaque fois qu'Henri a éternué, il a communiqué des germes de rhume aux six enfants présents à la fête. Sa maman ne lui avait jamais appris à couvrir sa bouche et son nez de son mouchoir lorsqu'il éternuait ou toussait. Ainsi, il a généreusement distribué les germes de rhume à droite et à gauche pendant qu'il jouait, et éternuait! Loin de lui la pensée de se laver les mains après s'être mouché. Donc, chaque jouet qu'il a touché est couvert de germes de rhume.

Le jour suivant, les six enfants avaient aussi le rhume. Deux petits bonshommes en excellente santé comme Henri, en sont vite revenus. Mais la petite Louise, qui venait tout juste de relever de la scarlatine a aussi attrapé ce rhume "sans importance." En moins de quatre jours, elle fut transportée à l'hôpital en ambulance. Toute haletante, elle livrait une bataille sans issue contre la pneumonie. Une semaine après l'anniversaire de Jacques, elle était morte.

Jacques, le héros de la fête, s'en est tiré aussi avec difficulté. Son rhume s'est compliqué d'un mal d'oreilles qui lui a occasionné de violentes douleurs. Après deux nuits de souffrance et de pleurs, un écoulement de l'oreille se produisit qui dura deux semaines. Après cette période, madame Durant croyait bien que Jacques était guéri. Mais non, au cours de la nuit, sa figure devint très rouge et chaude, et elle dut appeler le médecin. Jacques souffrait de mastoïdite, et il dut lui aussi aller à l'hôpital pour y subir une opération qui le sauva d'une inflammation continuelle de son visage. Tout de même, l'oreille affectée ne lui fut plus d'aucun usage. Il était devenu partiellement sourd.

Pierre, lui, fut pris de convulsions. Tout cela, dit le médecin, était dû au rhume et à des amygdales infectées. Un peu plus tard, Pierre dut se faire enlever les amygdales.

Dans le cas de Jeanne, un rhume n'était rien de nouveau. "Elle avait toujours le rhume" disait sa mère. Cette fois-ci, cependant, ses joues devinrent enflées et sensibles. Le médecin dit qu'elle souffrait de sinusite. Et de ce qu'elle a souffert la pauvre petite avant de se débarrasser de ce rhume!

Donc, le rhume d'Henri était loin d'être "sans importance", n'est-ce pas? D'ailleurs tant de maladies d'enfants débutent par le rhume, qui sait si ce n'aurait pu être la scarlatine ou les oreillons qu'Henri aurait pu transporter à cette petite fête.

Souvenez-vous que TOUT rhume doit être bien soigné! Ne prenez aucun risque!

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 27 nov. au 3 déc.

N.B.—Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes"

JEUDI, 27 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)
3 h.00 p.m.—"Eux et Nous", revue d'actualité. (CBK)

* * *

VENDREDI, 28 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)
3 h.00 p.m.—Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 81, Berthine est toujours seule. Mothé Cabana est toujours au chantier.
6 h.00 p.m.—Jeanne Desjardins chantera pour l'auditoire de Radio-Canada, avec Sérénade pour Cordes.

* * *

SAMEDI, 29 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)
3 h.00 p.m.—La chanson française, un programme de disques français présenté de CBK et mettant en vedette Guy Berry, ténor.
10 h.00 p.m.—L'histoire en marche, la deuxième émission de la présente série. Une rétrospective de récents événements.

* * *

DIMANCHE, 30 novembre
8 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)
8 h.30 p.m.—L'heure dominicale à CBK, le dimanche, 30 novembre, à 8 h. 30 du oir, sera diffusée de Québec. A la direction du choeur, M. Henri Vallières. Accompagnateur, Henri Gagnon. La chronique de l'actualité religieuse sera donnée par le docteur Philippe Roy, journaliste. (CBK)

* * *

LUNDI, 31 novembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)
3 h.00 p.m.—Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 82, Séraphin se rend chez le marchand général Latour. Pourquoi cette visite?

* * *

MARDI, 1er décembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)
3 h.00 p.m.—Emission française de CBK

* * *

MERCREDI, 2 décembre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical. (CBK)
3 h.00 p.m.—Un homme et son péché. (Roman).

Service de renseignements pour la radio-ouest-française, Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

(Gilbert Lessard)

Note spéciale: Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 h. du matin à 9 h. du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur une longueur d'onde de 11,705 kilocycles, 11,7 mégacycles ou sur 25 mètres. G.L.

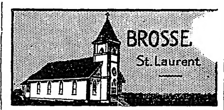
* * *

CFRN
(1260 K.C.)

Lundi, 7.30 p.m.—Commentaire de nouvelles en français.
Samedi, 5.30 p.m.—"Ici l'on parle français". Programme spécialement offert à la population française de l'Alberta.

CKUA
(580 kilocycles)

Lundi, 9.00 p.m.—Cours de français.
Jeudi, 9.00 p.m.—Cours de français.



En visite chez M. et Mme J. Brosseau, dernièrement, M. et Mme Ad. Labelle, de Saint-Albert.

* * *

Mlle Gabrielle Chouinard, employée chez Woodward, à Edmonton, est actuellement dans sa famille, en voyage de convalescence. Elle prend beaucoup de mieux.

* * *

Mlle Cécile Théroux, employée récemment à l'hôtel Riverside, a dû quitter son emploi, à la suite d'une attaque d'appendicite. Elle est remplacée par Mlle Catherine Cedar.

* * *

M. et Mme Ernest Didier sont partis récemment à Vancouver. Le père de Mme Didier, M. Andrew Piterson, dont nous avons regretté le départ dernièrement, ira les y rejoindre.

* * *

M. le Curé Campeau s'est rendu à Edmonton à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada. Il en profita pour rendre visite à Victor Couture.

* * *

La population de Brosseau-Duvernay a été très heureuse d'apprendre les démarches entreprises pour faire graveler la route de Vegreville à Duvernay.

* * *

Dernièrement, M. le Curé recevait à dîner M. Raymond Dickson, de Calder, employé du département d'Agriculture.

* * *

Le jeune Prénovost, de Bonnyville, est actuellement à l'emploi de M. et Mme Jean-B. Vincent.

* * *

La souscription volontaire pour le chauffage de l'église et du presbytère va bon train. Parmi les donateurs, l'on signale M. Castagnier, de Two-Hills, M. Jos. Brosseau, J.-B. Brosseau, Andry Ferguson, de Two Hills, et Paul Tessier. La souscription est encore ouverte aux gens de bonne volonté.

* * *

Baptêmes:— Dimanche dernier, le 16, était baptisé Victor-Zéphirin-Joseph, fils de Florian Saint-Hilaire et d'Edwina Lord. Le parrain et la marraine furent les grands-parents du bébé, M. et Mme Zéphir Saint-Hilaire. Ils avaient comme procurateurs M. et Mme Joseph Théroux.

DONNELLY

Avis à tous— N'oublions pas notre souper au poulet et veillée récréative au profit de la paroisse qui aura lieu dimanche soir, le 30 nov. prochain.

* * *

Le 16 nov., belle fête de famille, en l'honneur du 81e anniversaire de naissance de M. David Côté, — dans l'après-midi, au congrès de l'Avant-Garde de nos enfants, à la salle paroissiale, le R. Père Curé ne voulut pas clore la séance sans offrir ses bons souhaits à ce vénérable vieillard, qui demeure dans le district depuis 1915.

* * *

Mercredi, le 19 nov., eut lieu le service anniversaire de la mort de M. Philias Maisonneuve.

* * *

M. et Mme Campbell ont loué la maison de M. Conrad Côté, au village. Mme Campbell, née Angéline Boisjoli, est institutrice à l'école consolidée du village depuis près de 7 ans.

* * *

"Le chroniqueur de St-Albert nous avise de nous informer à G. Bourgeois, pour savoir si la glace est bonne pour patiner.

Reviens à Donnelly, Gaston, on patine sur les fossés, pas de danger de se noyer. M. P."

* * *

Raymond Thibault, soldat, visitait dernièrement ses parents et amis.

* * *

Cordiale bienvenue et bon appétit à tous nos voisins et amis, dimanche soir prochain.



Un de nos vieux pionniers français, M. Bonnet, vient de décéder. Son service funéraire fut suivi par plusieurs et fut complètement en français, ce qu'on a apprécié. De ces nombreux enfants, (huit je crois), une fille vit ici, les autres sont au Canada, où cette famille Bonnet vécut bien des années.

* * *

Encore un fort tremblement de terre ici, que je n'ai pas senti.

* * *

Le livre le plus souvent lu c'est le directoire de téléphone probablement. La compagnie de téléphone de Los Angeles vient d'imprimer ses nouveaux directoires: 586,650.

* * *

La mort de Rudolp Valentino, l'acteur de cinéma, a toujours essayé de passer pour mystérieuse. Mais on sait de ce qu'il décéda. La cause: "Ruptured gastric ulcers with general peritonitis, septic pneumonia and septic endocarditis." Voilà. C'est bien simple.

* * *

On estime qu'à peu près 180,000 personnes à Los Angeles (métropolitain) vivent de l'occupation fourni par le cinéma.

* * *

Un groupe de biochimistes, de Madison, Wisconsin, ont découvert une vitamine qui a la propriété d'empêcher les cheveux de grisonner. Qu'on nous l'emporte au plus vite.

* * *

La "star" May Robson refuse de louer aucune de ses propriétés à des familles qui n'ont pas d'enfants!

* * *

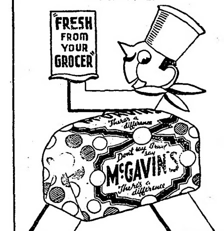
On calcule que les "grands chemins" du monde seraient de 9,600,688 milles:

Afrique	410,282 milles
Australie, Nouv. Zélande, Océanie	527,730 "
Asie	1,188,471 "
Europe	3,501,784 "
Amérique	3,975,412 "

* * *

De 1933 à 1937, les Etats-Unis ont investé au Canada environ $174. pour chaque Canadien, tandis que $23. à l'Amérique Latine pour chaque habitant. Trop de révolutions par là, au sud, dit-on. Le commerce, comme les arts, aime à vivre où la paix règne.

R. THIBAUDEAU



THERIEN

M. Arsène Guerrier et sa dame demeurent maintenant au village. M. Guerrier a acheté l'emplacement de la "Hayward." Il est maintenant épicier ainsi que boucher. Nous sommes très heureux d'avoir une boucherie dans notre village et espérons que M. Guerrier fera de bonnes affaires.

* * *

M. Jack Steele et sa dame doivent nous quitter prochainement pour Vancouver où ils s'y installeront.

* * *

M. Jack Giroux nous est revenu avec une gracieuse petite femme. Nous lui souhaitons bonne chance et succès.

* * *

M. Jean Mahé conduisait à l'autel Mlle Annette Boisvert. La mariée était radieuse dans une belle toilette blanche. Mlles Alma Boisvert et Rose-Marie Wagner, en jolie toilette bleu pâle, étaient filles d'honneur, et MM. George Philips et Jacques Brochu, garçons d'honneur.

Un délicieux déjeuner fut servi chez les parents de la mariée, M. Alphonse Boisvert. Le repas du soir chez M. Alexandre Mahé, père adoptif du marié, où une veillée de parents et d'amis eut lieu ensuite. Aux nouveaux époux nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

* * *

M. Léo Bouchard fut opéré pour l'appendicite à l'Hôpital Général d'Edmonton, par le docteur L.-P. Mousseau. Bon courage Léo.

En visite chez son fils, Ernest, ici à Thérien, Mme Prenevost, de St-Paul.

* * *

En visite à Morengo, chez son oncle Delphis Gratton, Mlle Annette Gratton, de Thérien.

* * *

Née à M. et Mme Napoléon Michaud (Rita Casavant) un fils.

* * *

M. Cyrille Dionne est en train de nous préparer un joli patinoir.

* * *

Il y aura, dimanche prochain, à la salle Groleau, une partie de cartes. Que tous se fassent un devoir de venir.

GUY — St-Guy

Samedi dernier, le 22 novembre, avait lieu les funérailles de M. Joseph-Eugène Lemay, âgé de 55 ans, un de nos bons pères de famille de la paroisse de Guy. Il était un excellent chrétien. Il communiait régulièrement tous les mois avec toute sa famille. Il était fidèle à la messe paroissiale tous les dimanches, sauf les dimanches où il était de garde chez lui. Parfois aussi les rhumatismes le retenaient à la maison. Toujours prêt à rendre service, car il était d'une grande charité envers le prochain. Chez lui, on pouvait se considérer chez soi. Le jour de la commémoration des morts, le 3 novembre, M. Lemay assistait aux trois messes avec une grande partie de sa famille; tous firent la sainte communion. M. le Curé avait pris pour texte de son sermon: "Hodie mihi, cras tibi." Aujourd'hui, c'est notre tour de mourir, nous disent nos morts, demain, ce sera le vôtre. M. Lemay assistait à sa dernière messe qui était un service pour tous les fidèles défunts. Le 9 novembre, il était déjà au lit. Le médecin fut appelé, mais il laissa fort peu d'espoir. M. Lemay accepta chrétiennement la mort. Le dimanche, 16 novembre, il recevait les derniers sacrements. Dès le mardi matin, tout annonçait une mort prochaine. Le soir, après le souper, on récita les belles prières des agonisants. Il eut une agonie de douze heures. De nombreux chapelets furent récités durant cette agonie avec les oraisons jaculatoires: Coeur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants. Mon Jésus, miséricorde. Et cette autre prière revint souvent sur nos lèvres: "Seigneur, si vous voulez, vous pouvez le guérir, cependant que votre volonté soit faite et non la nôtre." Son épouse, ses enfants, ses amis répondaient aux prières avec une grande soumission à la volonté du Bon Dieu. Il exhala le dernier soupir à 4.15 h. a.m., le 19 novembre au matin. M. le Curé voulut rester jusqu'à la dernière minute.

A neuf heures du matin, la messe fut dite pour le repos de son âme à l'église. Il resta exposé chez lui jusqu'au samedi matin. Le chapelet fut fidèlement récité à toutes les heures.

Le samedi matin, il quittait définitivement sa demeure accompagné de ses amis de Guy, de Donnelly, de Falher et de Girouxville. M. Thibault conduisait le deuil. Les porteurs étaient MM. Ernest Gosselin, Edmond Labbé, Maurice Beauchamp, Joseph Lagacé, Aurèle Benoit et Aurèle Lambert. Le service fut chanté par M. l'abbé Paul Gagnon, curé de la paroisse. Les deux fils de M. J.-E. Lemay, Joseph et Adolphe, servaient au service.

BEAUMONT — St-Vital

Dimanche, le 16 novembre, un "shower" était organisé chez Mme Jacques Demers en l'honneur de Mlle Alma Bérubé dont le mariage doit avoir lieu prochainement. L'on s'amusa bien et la future mariée reçut de nombreux et beaux cadeaux.

* * *

M. Louis Normandeau est venu, dimanche, nous donner des vues sur les coopératives des autres pays et traiter son sujet qui est du Wheat Pool. L'assistance était assez nombreuse.

* * *

Il paraîtrait que M. Xavier Lambert, après avoir été à court d'eau pendant assez longtemps, a maintenant un puits artésien; bien chanceux, parce que bon nombre sont à court d'eau de ces temps-ci.

* * *

Malade, Mme Edmond Vallée, toujours à l'hôpital, va un peu mieux.

Mme Killiam Demers, de retour chez elle, se porte assez bien.

* * *

Chez M. Wilfrid Magnan ont maintenant fini de tuer leurs visons, audelà de 200 et bien beaux. C'est la moisson après avoir bien travaillé. Nous espérons qu'ils les vendent bien et qu'ils soient bien récompensés de leurs travaux.

* * *

Tout ce que l'on entend parler de ce temps-ci c'est des encans. Il semblerait que tout le monde laisse la terre. Par les années qui courent, c'est si peu rémunérateur et les salaires si attrayants. Mais il ne faut pas s'y fier, car ça peut tomber d'un jour à l'autre, et la terre reste. Elle, l'on peut toujours y trouver de quoi vivre. Et, après la guerre, les gens reviendront d'outremer et ça fera encore beaucoup de monde dans les villes. Ceux qui auront abandonné leur terre voudront peut-être s'y revoir sans pouvoir y revenir. Enfin, il faut bien y penser et ne pas trop s'en faire avec les gages et l'ouvrage en ville.

Il laisse pour pleurer sa perte, surtout pour prier pour lui, son épouse (née Anna Poulin) et 14 enfants; un gendre, M. Maurice Lambert; une nièce, Mme Aurèle Benoit; et des frères et soeurs dans l'Alberta et dans l'Est.

Nous, ses amis, qui restons sur terre en attendant l'heure de Dieu, prions-le et prions pour lui et sa famille.

Un témoin

St-VINCENT — St-Vincent

Va et vient

M. Armand Malo et sa famille sont de retour de Vancouver. Vive, après tout, le grand air de la campagne!

M. Armand Bouchard et sa famille nous ont quittés pour Calgary. Bon voyage!

Mlle Laura Brousseau est de retour de sa promenade à Vancouver. Quelle joie d'échanger les brumes de la côte pour le beau soleil de St-Vincent.

* * *

Maladie

Mlle Georgette Hébert a subi une opération pour l'appendice. Son état est satisfaisant.

* * *

Visiteurs

M. Racette, notre inspecteur, s'est arrêté au presbytère.

M. Marchand et sa fille, de Mallaig, étaient en visite chez M. Louis Mercier, dimanche.

Le Père Curé est à faire la visite des familles de la paroisse.

* * *

Conversation:

Cunégonde: Recevez-vous la Survivance, mère Proserpine?

Proserpine: Comme de raison, c'est notre seul journal français.

Cunégonde: Mais dites-moi donc qui fait le courrier de la paroisse?

Proserpine: C'est difficile à dire, ça change chaque semaine de noms.

Cunégonde: Quand on ne sait pas mieux écrire que celui de la semaine dernière, on ne devrait pas se mêler de faire un courrier.

Proserpine: Comme vous dites vrai! Il y avait des grands bouts au sujet du père Lacourse que je n'ai pas compris.

Cunégonde: Peut-être bien aussi que c'est des fautes dans le journal. Ils ont bien du travail là-bas et il peut bien se faire qu'ils passent des lignes de temps en temps.

Proserpine: Ça peut bien arriver, ça aussi. En tous cas, moi, j'aime bien à comprendre quand je lis quelque chose.

Khanquan Décomère

MORINVILLE

Au moment où notre courrier part pour l'impression, la Radio nous annonce que l'hon. M. Lapointe perd du terrain continuellement dans sa lutte contre la mort. Ce n'est plus qu'une question d'heures, et celui que le cardinal Villeneuve appelait, l'automne dernier, le plus grand fils de notre sol, aura rendu ses comptes au Souverain Juge. C'est là une perte immense pour notre Canada français et nous ne savons comment le vide se remplira. En attendant, adressons une prière pour celui qui avait tant aimé sa patrie et qui voulut la servir jusqu'à la fin.

* * *

Nous avons assisté, dimanche dernier, à la célébration du centenaire des Oblats de Marie Immaculée. La cérémonie commença avec la grand'messe et se termina avec la séance du juniorat. Il nous fait certainement plaisir de rendre hommage à tous ces vieux missionnaires du passé que nous avons vus à l'oeuvre durant un certain temps et qui ont été remplacés par de plus jeunes. Mais il faut ajouter que ces plus jeunes sont animés du même esprit et travaillent avec la même ardeur. Honneur donc à cette vaillante communauté qui a su donner à notre cher Canada des apôtres à toute épreuve et qui ont accompli de si grandes choses pour l'église du pays.

* * *

Nos jeunes de langue anglaise ont eu leur retraite fermée et ils l'ont fait avec la même ferveur que leurs devanciers. Il était vraiment consolant de voir tous ces jeunes garçons ou demoiselles garder un silence complet durant toute la journée et s'occuper de la grande affaire de leur salut. Nous étions plutôt surpris de constater que la métamorphose pouvait s'accomplir si rapidement. Nous remercions le R. P. Yott, O.M.I., d'avoir su amener ce changement si subit et nous l'invitons à revenir.

* * *

Nous avons eu, cette semaine, le mariage de Firmin Devolder et d'Alice Houle. La cérémonie fut tout-à-fait touchante et un grand nombre des nôtres s'étaient rendus à l'église pour la circonstance.

Nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

* * *

M. St-Germain nous a laissés pour l'hôpital, dimanche après-midi. Il hâtait le départ de quelques jours, car la maladie se faisait si accablante qu'il ne put prendre d'autre parti. Son médecin a grande confiance et espère que le succès de l'opération remettra son client sur pieds. Celle-ci doit se faire jeudi et lorsque ces lignes seront lues, M. St-Germain reposera doucement dans son lit.

* * *

Nous avons appris avec peine la mort de Mme Etienne Amyot, à Beauharnois. La chère dame ne fut malade que durant quelques semaines et finalement dut se rendre à l'appel. Nous offrons nos sympathies au docteur qui doit ressentir terriblement ce deuil, nous l'offrons également à son vieux père et à ses chers frères et soeurs dont le chagrin est d'autant plus cuisant qu'ils ne peuvent se rendre auprès de la dépouille mortelle. Prions pour celle qui était demeurée des nôtres et qui dort son dernier sommeil bien loin de sa terre natale.

McLENNAN

Samedi dernier, le 15, était la date fixée pour le bazar paroissial ou plutôt souper-bingo, et, comme les éphémères, il n'a duré qu'un soir; mais il en reste quelquechose de tangible, puisque les résultats ont dépassé les espérances. Et en considération des moyens toujours assez limités d'une minorité catholique, ce fut un succès — et un régal — non seulement pour ceux qui ont dégusté le poulet ou gagné de nombreuses et jolies choses au bingo, mais surtout pour la satisfaction intime de constater la présence d'un grand nombre de nos concitoyens de langue anglaise qui se sont montrés généreux de fort bonne grâce et même avec entrain. Nous leur devons certainement un cordial merci pour ce geste fraternel.

Nombreuses aussi sont les dames qui ont spontanément prêté leurs concours pour le service du souper; elles méritent également le même éloge. Il ne faudrait pas oublier non plus de remercier chaleureusement le R. P. Giroux, O.M.I., dont l'activité s'est multipliée pour la vente des billets et la collection de différents objets, et ce, en collaboration avec le R. Père Curé.

Le Dr A. Piché a remporté le prix aux dés avec 60 points à son crédit. M. Roch a gagné le deuxième prix. M. R. Steeve, pharmacien, — avec un seul billet — enleva la pièce principale de la râfle, une magnifique carabine "Winchester." Le chanceux?

* * *

A M. et Mme Kirkland (Carmeline Larivière) est née une fille qui sera baptisée sous peu.

* * *

Mme Treffle Giroux est allée à Edmonton suivre une série de traitements

LAFOND — St-BERNARD

Dimanche, le 16, les acteurs de la paroisse de Fort Kent nous rendaient de nouveau visite. Ils nous firent passer une soirée des plus agréables. Tout près de trois heures de bonne gaieté. C'est toujours un régal artistique qu'ils nous servent et cette dernière soirée fut au moins à l'égal des précédentes. Nous en remercions les bonnes Soeurs qui ont organisé cette soirée aussi bien que les acteurs qui ont bravé la neige et les mauvais chemins pour nous rendre visite et nous intéresser de façon aussi agréable.

* * *

M. Anthoni Desauniers, qui fait actuellement son entraînement militaire à Camrose, rendait, dimanche dernier, visite à sa famille.

* * *

M. et Mme Alphonse Lavoie rendaient visite à leur famille.

* * *

Les élèves de l'école de Lafond ont donné récemment un bingo au profit de leurs oeuvres scolaires. Plusieurs élèves de l'école Foisy y assistaient. Le résultat fut très satisfaisant. Ils se préparent à en donner un autre où leurs parents seront aussi invités. Nous leur souhaitons plein succès.

* * *

Mme Achille Lafrenière se rendait à Edmonton la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Yettaw ont reçu la visite de leurs parents des Etats-Unis.

* * *

M. et Mme Emile St-Arnault rendaient visite chez M. Oscar Guindon.

* * *

M. et Mme W. Parkinson sont allés à Edmonton visiter leur fils au juniorat St-Jean.

* * *

Mlle Claire Desaulniers vient d'entrer au couvent des Soeurs de l'Assomption à St-Paul.

LEGAL

Le bazar de Legal, commencé dimanche midi promet de remporter un succès digne du savoir-faire de l'abbé Therrien et du dévouement des dames qui l'ont organisé. L'ouverture symbolique fut le banquet paroissial où plus de 300 convives firent honneur à la cuisine canadienne de ces dames dont la réputation est égale à l'expérience. Pour la veillée du premier soir, un joli concert fut exécuté avec autant d'art que de goût par un groupe d'amateurs de Legal, renforcé par des artistes de Picardville. Lundi soir, c'était la veillée de nos écoles, soirée dramatique donnée par les élèves. Mardi, soir de clôture, un grand ralliement de Ste-Catherine mettra fin aux trois jours d'action paroissiale, dont nous donnerons la semaine prochaine un compte-rendu plus détaillé.

* * *

La nouvelle d'Angleterre annonçant la mort glorieuse du jeune lieutenant-aviateur Arnold Stack, âgé de 20 ans, a attristé plusieurs de ses parents à Legal. Il était le petit-fils de Mme T.-W. Stack et neveu de M. R. Henry Stack, de Mme J.-B. St-Martin, de Mme Ben Stack. Un service a été célébré pour lui à Legal, lundi matin.

* * *

Nous regrettons que le bazar nous ait empêchés de prendre part aux solennités d'Edmonton et du Juniorat à l'occasion du centenaire des Oblats au Canada. Au Très Rév. Père provincial et à tous les membres de sa communauté deux fois jubilaire, nous offrons de grand coeur nos félicitations et nos remerciements.

* * *

M. et Mme Ladis Messier (Juliette Boisvert) se réjouissent de la naissance d'un fils, Georges Emile, que M. et Mme Dominique Coulombe ont présenté au baptême.

* * *

Mercredi, le 26, M. Léo Rivet, de Morinville, épousait Mlle Marie-Paule Bouchard, fille de M. et Mme Marcel Bouchard, de Legal.

CITE VATICANE — (BUP) — Pour la première fois, la Sacrée Congrégation des Religieux vient de publier des statistiques au sujet des ordres religieux de l'église catholique. Il existe 874 ordres religieux comprenant 789,338 membres.

Il y a d'abord 61 ordres de moines, à voeux solennels et leurs membres sont au nombre de 108,347. Ensuite viennent les religieux à voeux simples. On compte 97 de ces Congrégations comprenant 105,067 membres. Il y a 720 congrégations de femmes et le nombre total des religieuses est de 575,926.

---

chez le chiropraticien. Espérons qu'elle nous reviendra dans un état de santé encourageant pour elle-même et les siens.

LA COREY

Mardi avait lieu le mariage de Camille Verrier avec Marie-Irène Chouinard, tous deux derniers enfants des familles respectives. M. le Curé entendit leur consentement et célébra la messe aux intentions des nouveaux mariés au milieu de parents et d'amis. J.-B. Verrier servait de témoin pour son jeune frère, tandis que P. Chouinard servait pour sa fille. Après la cérémonie, les parents se réunissaient chez les parents de la mariée où la fête continua pendant le reste de la journée. M. le Curé se rendit à l'invitation du diner. Les nouveaux mariés prendront la résidence de son défunt frère Hector. Nous souhaitons donc à ces nouveaux époux la joie et le bonheur dans leur nouvel état de vie.

* * *

La semaine dernière étaient de passage au presbytère, le R. P. Leclainche, O.M.I., de St-Paul, M. le Curé Bérubé, de Ste-Lina, M. l'abbé Tardif, de Bonnyville.

* * *

M. le Curé a commencé la visite de paroisse qui se terminera bientôt avec la belle température. Quelques familles disparaissent tandis que de nouvelles les remplacent.

* * *

M. et Mme Eugène Chouinard ont perdu leur dernier né qui n'a vécu que 10 jours. Les funérailles eurent lieu dimanche.

* * *

M. et Mme Albert Ouellette allaient rendre visite à leurs parents de Cold Lake.

LAMOUREUX — N.D. de Lourdes

La partie de cartes du 23 novembre réunissait environ 125 adultes et un grand nombre d'enfants d'école venus assister à la distribution des prix du Concours Français. On joua quinze parties de whist. Les gagnantes furent Mlle Marie-Claire Desrosiers, Mlle Germaine Houle et Mme Omer Villeneuve. Le premier prix était un permanent offert par Mlle Laura Gaumont qui dirige un salon de coiffure à Edmonton Nord; les deux autres prix: des objets en surplus de notre partie de bingo, don de paroissiens. Du côté des hommes MM. Robert Gibson, Wilfrid Rocque, Joseph Demers ont gagné les prix donnés par Louis Vanacker et François Lamoureux. Le prix d'entrée fut décerné à M. Maxime Villeneuve, celui de la rafle à William Hostyn, l'un présenté par M. Armand Lamoureux et l'autre par M. et Mme Pierre Bélair. Le concert fut très court: M. Adélard Gaumont, toujours plaisant et comique, nous fit entendre deux chansons qui amusèrent bien les auditeurs. Puis secondé par plusieurs voix il entonna des chansons populaires tel que "Le petit mousse" et "Alouette" auxquelles toute l'assemblée répondit avec entrain.

La distribution des prix du Concours Français eut lieu immédiatement après dirigée par M. le Curé assisté des commissaires des quatre écoles de la paroisse. Rappelons que l'école Saskatchewan, dirigée par Mlle Doris Brosseau, a remporté trois prix provinciaux attribués à Doris Lamoureux, Denise Godbout et Jacqueline Villeneuve. De nombreux prix et certificats furent décernés aux autres écoles et la majorité des élèves ont eu de très hautes notes qui sont un témoignage de l'application des enfants et du bon travail des maîtresses. On termina la soirée par le bon goûter traditionnel. Nous remercions nos dévouées Dames d'autel et toutes les personnes qui ont contribué

au succès de la soirée.

* * *

Le 25 novembre, fête de sainte Catherine, avait lieu en notre église le mariage de M. Patrick Morin et de Mlle Enédine Rocque. Les témoins des mariés étaient M. Edouard Morin et M. Emile Rocque; et M. Ernest Morin et Mlle Cécile Rocque étaient garçon et fille d'honneur. Tous vinrent prendre leurs places au son de la marche nuptiale jouée par Mme Latour. Durant la messe, célébrée par M. le Curé Garnier, et à laquelle assistait une foule nombreuse, le choeur de chant exécuta la messe des Anges. A l'offertoire, Mme Hector Lamoureux chanta avec goût l'Ave Maria de Gounod. Mme Philodore Lamoureux, Mme Trépanier et Mlle Rose Gaumont exécutèrent de beaux chants de circonstance.

A la sortie de l'église, les nouveaux mariés reçurent les félicitations et les souhaits de tous leurs parents et amis. Le diner des noces fut servi à l'hôtel de Fort Saskatchewan et la soirée eut lieu à la salle voisine. Nous offrons aux deux époux nos souhaits de bonheur et de félicité.

* * *

Autres nouvelles. Chez M. Enoch Lepage, trois vaches se sont aventurées sur la rivière gelée. La glace, trop faible, a cédé sous leur poids. L'une d'elles s'est noyée. On a pu sauver les deux autres au moyen de cables tirés par des chevaux.

* * *

M. Wilfrid Paradis, souffrant depuis longtemps, a décidé d'aller demeurer avec sa famille à Edmonton-nord afin de suivre des traitements plus réguliers pour améliorer son mauvais état de santé.

* * *

M. Alphonse Gaumont a fait l'acquisition d'un magasin à Edmonton, quelque part sur la route de Fort Saskatchewan. C'est une entreprise importante et nous souhaitons à Alphonse tout le succès possible.

* * *

Le R. Père Gobeil était en tournée dans notre paroisse pour les abonnements à La Survivance. Nous avons toutes les raisons de croire que le journal français pénétrera dans toutes les familles de la paroisse.

— Celui qui veut prospérer doit d'abord consulter sa femme.

* * *

— Les jeunes filles devraient être comme les fleurs, gracieuses et belles, sans le savoir. —Des Valades.

FORT KENT

De passage au presbytère M. le Curé Bérubé, de Ste-Lina, ainsi que le R. P. Leclainche, O.M.I., de St-Paul.

* * *

Dimanche soir nous avions, à la salle paroissiale, un récital de musique, donné par tous nos enfants. Chacun a montré son talent en piano, guitare, mandoline, violon, tambour, cornet. La salle était bien remplie. Le but de cette soirée était pour aider à acheter nos instruments de musique. M. Willie Levasseur, en plus, fit don d'un beau couple de volailles qui rapporta la jolie somme de $8.15. La soirée se termina par la représentation de sainte Cécile. Tous se séparèrent enchantés d'avoir passé une si agréable soirée.

Nous avions en même temps le plaisir d'avoir parmi nous la R. Mère Provinciale des Soeurs Ste-Croix. Elle a pu constater par elle-même le progrès qui s'est fait depuis que nous avons ses Soeurs parmi nous.

* * *

Est né à M. et Mme René Collins un fils, baptisé par M. le curé Connoir, sous les prénoms de Joseph-Thomas-Claude. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Collins, oncle et tante de l'enfant.

FALHER — Ste-Anne

Dimanche après-midi, le 23 novembre, avait lieu dans notre église un double baptême: celui de Joseph-Lucien-Lionel L'Abbé, fils de Lucien L'Abbé et d'Antonia Laflamme, et celui de Joseph-Paul-Emile-Rolland, fils de Pierre et de Noëlla Laflamme. Furent parrain et marraine du premier, Josisdore Aubin et son épouse, Lucienne Laflamme; du second, Joseph Laflamme et Simonne Laflamme. Les deux bébés sont nés respectivement les 20 et 18 novembre. Le Père Jean Marsan, O.M.I., vicaire, présida la cérémonie.

* * *

M. Ernest L'Heureux a été récemment victime d'un pénible accident. Une motte de terre a si bien frappé son "grader" qu'il en a été projeté dans les airs et est ensuite retombé à quelques pieds de son instrument. De bons soins à l'hôpital de McLennan lui ont permis de revenir chez lui et il se porte maintenant assez bien.

* * *

La famille Beauchamp du village a le bonheur de posséder au milieu d'elle pour quelques jours la présence de Mme Vve Landry, soeur de M. Beauchamp. Ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps.

* * *

L'oeuvre pontificale de la Sainte-Enfance sera bientôt organisée dans nos écoles. Cette association de tous les enfants chrétiens du monde entier, pour le rachat des enfants payens des pays infidèles, est un moyen puissant de développer l'esprit missionnaire parmi notre jeunesse. Aussi comptons-nous sur la générosité de toutes nos familles catholiques.

* * *

Le 20 au soir, les enfants du pensionnat ont organisé une petite séance en préparation de la fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge, le lendemain. La fête de sainte Catherine n'est pas non plus passée inaperçue: les plus jeunes des enfants avaient leur tour, le soir du 25. La tire a vivement agrémenté la soirée.

* * *

La neige tombée depuis le 25 au matin donne une parure d'hiver à nos rues et à nos champs. Heureusement que la tournée des battages est presque terminée!

MAILLARDVILLE

La semaine dernière, la mort nous a enlevé un de nos vieux amis, M. H. Madore, à l'âge de 84 ans. Il a travaillé à Fraser Mills plus de 30 ans. Il laisse deux filles dont Mme W. Racine, de Maillardville, et 4 garçons: Luc et Paul, de Maillardville, Léo, de Hull. Plusieurs petits-enfants lui survivent. Les funérailles ont eu lieu jeudi matin.

* * *

Dimanche matin, Soeur Félicien, supérieure du couvent, était bien malade. Elle prend du mieux.

* * *

Dimanche dernier, Mme A. Junigin a dû être transportée à l'hôpital Ste-Marie, assez sérieusement malade.

* * *

M. Albert Canuel a acheté un lot sur la rue Cartier et Laval. Il commencera à bâtir la semaine prochaine.

* * *

Notre bazar a été un vrai succès. Merci à tous ceux qui ont aidé. M. Fournier a gagné un coussin en satin peint et une boite de pommes; M. P. Savoie une poupée américaine; M. Carpentier une couverture; M. Ponnelet un couvre-pied.

* * *

Hier soir, nous avons eu la première gelée, mais il nous reste encore des fleurs.

* * *

Le bailli (Reeve) MacDonald se retire de sa charge dans la municipalité de Coquitlam et il est possible que trois candidats se présentent pour l'élection. Ce sont: MM. Tom. Allard, V. Yates et J.-A. Clark.

Cela veut dire qu'on aurait aussi des changements parmi les conseillers. Les sièges de MM. Allard et Yates deviennent vacants ainsi que celui de M. Smith.

On s'attend à de nombreuses candidatures pour le jour de l'élection, entre autres celles de MM. J. Maisonneuve et J.-W. Ollivier.

Rivière-qui-Barre

Lundi matin, le 24 nov., à dix heures, M. Daniel Sheehan conduisait à l'autel Mlle Catherine McGillis. Après le mariage beaucoup de parents et d'amis se rendirent chez M. Alex McGillis, père de la mariée. Mlle Marguerite McGillis était fille d'honneur, et M. Donald Chute, garçon d'honneur.

* * *

Le 26 de novembre a eu lieu le mariage de M. Firmin Devolder et de Mlle Alice Houle. Mlle Yvonne Rouleau et M. Omer Devolder agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Voeux de bonheur et prospérité à ces deux jeunes couples.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	53
1 Nord	53
2 Nord	50
4 Nord	45
5 Nord	41
6 Nord	39½

Avoine—

2 C.W.	31½
Fourrage No 1	27
Fourrage No 2	24
3 C.W.	29

Orge—

1 C.W. 6 R.	42
2 C.W.	42

Seigle—

2 C.W.	38½
3 C.W.	33½
4 C.W.	31

Lin—

1 C.W.	125
2 C.W.	121
3 C.W.	106

Bétail—

Bouvillons de choix	775 à 8.50
Ordinaires	4.00 à 6.75
Génisses de choix	7.25 à 7.75
Ordinaire	4.50 à 6.25
Vaches de choix	5.75 à 6.25
Ordinaires	2.50 à 4.00
Taureaux	6.00 à 6.25
Veaux de choix	9.00 à 10.00
Autres	4.50 et moins

Beurre—

No 1, 33c; No 2, 32c; No 3, 30c

Crème—

Spécial 30c; No 1, 28c; No 2, 24c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	41	45
Grade A medium	39	41
Grade A poulette	34	35
Grade B	34	35
Grade C	28	30
Agneau	8.50 à 9.00	

ST-JOACHIM

A l'occasion de son mariage, Mlle Jeannette Langlois a eu plusieurs réceptions. Ainsi Mlles Thérèse Vallée et Madone Hurtubise donnèrent un "shower". Mlle Henriette Kanter organisa une soirée intime. A leur tour, les Bonnes Amies se sont réunies à la résidence de ses parents. Ils lui offrirent, avec leurs meilleurs souhaits de bonheur, un joli cadeau.

* * *

Mme Treflé Giroux, de McLennan, doit passer un mois à Edmonton. Elle a pris une chambre au Rosary Hall.

* * *

Mme J.-Marie Fontaine de St-Paul, est actuellement à Edmonton pour quelques jours.

* * *

M. et Mme Schmidt, de Calgary, sont de passage à Edmonton. M. Schmidt est inspecteur des Affaires Indiennes.

* * *

Mlle Marguerite Dauben, de Saskatoon, passe quelque temps à Edmonton, l'invitée de Mlle Jeanne Julien.

* * *

M. Louis Béland, de Bonnyville, était de passage à Edmonton.

* * *

M. et Mme Jules Dufié, de St-Paul, visitent leurs parents à Edmonton.

* * *

Le mariage de Mlle Jeannette Langlois, fille de M. et Mme Adéodat Langlois, à M. Philippe Villeneuve, a été célébré dans l'intimité, à 8 h., mardi matin, par le R. P. A. Boucher, O.M.I. Durant la cérémonie, Mlle Thérèse Vallée chanta l'Ave Maria de Gounod. Elle était accompagnée de M. Gédéon Pepin. M. et Mme Gérard St-Germain agissaient comme garçon et fille d'honneur.

L'Immaculée-Conception

M. et Mme Ralph Stewart, née Cécile Paquin, ont fait baptiser une fille, nommée Anita-Jeannette-Simone-Marie. Parrain et marraine de l'enfant: M. Laurier Robert et Mme Simonne Robert. M. Stewart est membre de la R.C.A.F.

* * *

Mercredi dernier eut lieu la veillée du Club La Salle. Une très nombreuse assistance de 75 à 80 en fit un grand succès. Le prestige de l'uniforme était représenté par des aviateurs et des marins au col bleu.

* * *

Décidément, on s'amuse bien par chez nous. La chorale a eu une soirée fort charmante, dimanche dernier.

Les membres avaient amené leurs amis et une trentaine de personnes prirent part à des jeux animés, des chants....; car, quand on est de la chorale, n'est-ce pas, il faut bien chanter. Un goûter délicat servi avec l'amabilité coutumière termina dignement la veillée.

* * *

On nous apprend le décès de Mme Amyot, à Beauharnois, P. Q.

Cette dame était autrefois paroissienne de St-Joachim et nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances. A part de son mari, le docteur Amyot, la défunte laisse deux filles: Soeur Florette, de l'ordre de Saint-Vincent de Paul, et Mme Beatty. Son fils est au Noviciat des Jésuites à Montréal.

Ninette LAVALLEE

CALGARY

M. et Mme C. Christensen, de James River Bridge, Alta, sont en visite chez M. et Mme P. Laurendeau. M. Christensen doit partir cette semaine pour Toronto. Il fera partie de la R.C.A.F.

* * *

Mme Chamberlain, fille de M. et Mme P. Laurendeau, de Peace River Block, suit un traitement à l'hôpital Ste-Croix. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Boissonnault, institutrice à Milk River, était en visite pour fin de semaine chez ses parents, M. et Mme E. Boissonnault.

* * *

Mme H.-C. McGlynn, de Pincher Creek, et ses petits enfants étaient en visite chez M. et Mme Alfred Boucher.

* * *

M. et Mme C.-P. Schmidt sont allés à Edmonton voir leurs enfants au Juniorat.

* * *

Mme Roy Haxton, née Henriette Trottier, annonce la naissance d'une fillette à l'hôpital Sainte-Croix.

* * *

Mme H. Howells, née G. Doherty, nous fait part de la naissance de deux belles fillettes.

* * *

M. Oscar Cabana, de Calgary East, est retourné chez lui après un séjour de quelques semaines à l'hôpital Ste-Croix comme patient.

* * *

M. P. Laurendeau, gérant de notre Caisse populaire, nous fait savoir qu'à l'avenir il sera au service des clients de la Caisse, à sa demeure, les mardis, mercredis et vendredis soirs de 8 à 10 hrs. Ainsi que tous les dimanches avant et après la grand'messe.

* * *

Les paroissiens de la Sainte-Famille offrent leurs meilleurs voeux au docteur et à Mme L.-O. Beauchemin à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage qui sera célébré lundi prochain le 1er décembre. Il y aura messe de circonstance à la paroisse ce jour-là.

* * *

M. R.-M. Spence fut retenu à domicile pendant quelques jours, par dame la grippe.

* * *

M. Frank Simard est alité depuis quelque temps: ça semble être un de ces rhumes qui passent.

CALDER

M. et Mme Albert Dupuis, paroissiens de St-Edmond depuis une douzaine d'année, nous ont quittés récemment pour aller s'établir à McLennan où M. Dupuis est employé au chemin de fer.

Ligue catholique du drame

Une réunion de l'exécutif de la ligue catholique du drame eut lieu jeudi, le 20 nov., dans la salle de la cathédrale. L'on discuta les plans pour le festival annuel qui aura lieu les 15, 16 et 17 avril 1942.

Nous espérons que de nouveaux clubs feront partie du festival cette année et qu'un soir sera réservé pour la présentation de pièces en français par les paroisses canadiennes-françaises.

Afin de s'organiser sans trop de délai, il fut décidé de placer une date définitive pour les entrées. Toutes les paroisses ayant des associations de jeunesses et désirant prendre part au festival sont priées d'envoyer leurs entrées à M. l'abbé C. Foran, 8317-105e rue avant le 15 déc. Il verra à ce que leur application reçoive une attention prompte de la part de l'exécutif.

Chaque application devra être accompagnée d'une taxe d'inscription.

Il est à noter que cette invitation s'adresse aux paroisses en dehors de la ville comme à celles d'Edmonton.

Chez les Bonnes Amies

Jeudi soir dernier, avait lieu, à l'hôtel Corona, le souper suivi de la danse des Bonnes Amies.

Les tables étaient artistiquement décorées de chrysantèmes et de chandelles bleues et blanches. A l'issue du souper, Mme Rocque, accompagnée de Mme Joseph Nadeau, donna quelques morceaux de chant.

Durant la soirée, l'orchestre était sous la direction artistique de M. Joseph Nadeau.

L'on remarquait à la table d'honneur. Dr et Mme E. Boissonneault, M. et Mme J. Jenvrin, Mlle Bérangère Mercier, présidente; Mlle Marie-Claire Barbeau. M. et Mme Roméo Bouchard, M. et Mme Gosselin MM. Gariépy et Ross Duncan.

Autres personnes présentes:

Dr et Mme P. Mousseau, Dr et Mme O'Neill, Dr et Mme Serada, Sergeant et Mme Charbonneau, Constable et Mme Lavoie, MM. et Mmes Laurier Picard, Augustin Morin, Charles Chénier, Gérard St-Germain, Jacques Sylvestre, A. St-Arneault, Colbert, Paul Côté.

Flying officer Jarry, Rocquc. Nadeau, A. Thivierge, A. Nedelec, Moreau, McGlynn.

Mme Dow, Dr Fortier, Dr Hervieux, MM. George Stuart. Antoine Béland, Léon Béland, Michael Checknita, Caporal Frank Huntley, Lac Donald McLeod, P. Villeneuve, R. Patenaude, G.-J. Breton, Roy White, Jos Villeneuve, Pierre Gariépy, Eugène Guertin, J.-B. Amphle, L. Lemieux, J. Lachambre, G. Paradis, Bill Bothwell. Michel Dubuc, J. Lachambre.

Mlles Jeannette Langlois, Paulette Crévolin, Marcelle Pépin, Thérèse Kéroack, Thérèse Mercier, Jeanne Kéroack, Simonne Bonin, Lillian Nadeau, May Connelly, Maxime Martin, Bea Colbert, Nell Colbert, Eva Deschatelets, Léa Deschatelets, Marguerite Fortier, Marian Ryan, Julie Chatain, Muriel McKinnon, Doris Kirk, Henriette Kantor, Suzanne Paradis, Alice Lemieux, Simonne Barbeau, Jeanne Dubuc, Lucille Boyer.

* * *

L'assemblée régulière des Bonnes Amies aura lieu mardi prochain, le 2 décembre, à 8 h. 15, chez la présidente, Mlle Bérangère Mercier.

Recherche

Une personne aimerait avoir des nouvelles de M. Euclide Archambeault, dont elle na pas entendu parler depuis 20 ans et qui demeure quelque part en Alberta. Prière d'adresser tout renseignement à La Survivance, 10010-109e rue, Edmonton.

Décès de Mme J.-E. Amyot

Autrefois d'Edmonton

C'est avec un très vif regret que la population canadienne-française d'Edmonton a appris la nouvelle de la mort de Mme J.-E. Amyot, épouse du docteur Amyot. Mme Amyot demeurait à Beauharnois, P.Q. où sa famille était déménagée en 1939.

Enfant de M. Cléophas Turgeon, Mme Amyot était née à Montréal en 1880. Etablie en Alberta dès 1892, elle épousait le docteur Amyot, en 1910, à Edmonton.

Ils résidèrent à Edmonton jusqu'en 1935, alors que M. Amyot était nommé agent des Affaires Indiennes au Fort Résolution.

Outre son époux, Mme Amyot laisse un fils, Jacques, Novice chez les Jésuites, ainsi que deux filles: Gertrude, épouse de M. W.-C. Beatty d'Ottawa et la Rév. Soeur Marie Florette, du Mont Saint-Vincent, à Halifax. Lui survivent également: son père, deux soeurs, Mademoiselle Emma Turgeon d'Edmonton, Mme Edmond L'Abbé de Morinville et quatre frères: Noël et Albert, d'Edmonton; Louis, de Morinville, et le lieutenant Charles, d'Ottawa.

Durant leur séjour à Edmonton, Mme Amyot s'était toujours dévouée à toutes les oeuvres sociales et paroissiales de Saint-Joachim. Durant plusieurs années, elle fut présidente des Dames de St-Joachim. Ces activités et sa grande charité lui attirèrent toujours l'affection de tous. Au début de l'été dernier, elle était revenue à Edmonton, visiter parents et amis. Tous furent très heureux de la revoir.

Aux familles Amyot et Turgeon, La Survivance offre ses plus sincères condoléances.

ANNONCES CLASSIFIEES

TERRE A VENDRE

Une demie section de bonne terre à vendre, située à 12 milles au sud d'Edmonton. Adressez-vous à Mme P.-G. Boyle, 10144-107e rue. Tél. 24604.

A VENDRE

Une aubaine Dodge coupe 1934. En excellente condition. $300. Radio et chaufferette. Adresse: La Survivance, boite No 4.

L'évêque de Meaux monte la garde

PARIS — L'évêque de Meaux ainsi que le maire de cette ville, chef-lieu du département de la Marine, montèrent récemment la garde parmi les meules de paille dressées dans la campagne.

Le "Petit Parisien" rapportant ce fait l'explique en rappelant qu'en vertu d'une circulaire des autorités occupantes, les Français doivent tour à tour assurer la garde des récoltes pour éviter le sabotage auquel se livrèrent notamment les éléments communistes quand ils ont incendié les récoltes de la région de Brie il y a un mois. Se pliant à cette règle, l'évêque et le maire de Meaux voulurent participer à ce service civique au cours d'une nuit récente en montant la garde vigilante au pied des meules de blé.

COLLEGE des JESUITES d'EDMONTON

Grâce à l'initiative de notre enthousiaste Père T. Mignault, il y eut au Collège, du 9 au 16 novembre, une exposition de documentation coopérative. L'idée du Père Mignault était d'intéresser les élèves à un mouvement d'actualité et de répercussion mondiale. Ce mouvement apporte une formule nouvelle qui permettra aux individus et aux groupements industriels, c'est-à-dire, aux consommateurs et aux travailleurs de gérer leurs propres entreprises dans un intérêt commun. Le but des Coopératives est de chercher à substituer au système capitaliste de production et de distribution des associations fédérées qui feront bénéficier les membres consommateurs. Quand on sait que les Coopératives fonctionnent dans 36 pays et qu'elles possèdent au delà de 80,000,000 de membres, cela vaut la peine de s'y intéresser et de faire pénétrer l'idée dans les centres ouvriers et agriculturels.

L'exposition n'avait rien de grandiose, mais elle a atteint son but puisque nombre d'élèves y ont été grandement intéressés. On pouvait y voir étalés des livres de documentation coopérative gracieusement fournis par la Survivance, la Bibliothèque provinciale, la Bibliothèque municipale et celle du Collège. Ajoutons qu'une partie de cette documentation venait d'Ottawa, de la province de Québec et des Provinces Maritimes. Vous trouverez dans le prochain Xavier une analyse des principaux ouvrages traitant du crédit et des problèmes économiques.

Mgr J.-H. MacDonald est venu visiter l'exposition. Il a loué l'initiative du bon Père et a fortement encouragé l'étude du mouvement coopératif.

Le dimanche, 16 novembre, date de la fermeture de l'exposition, se réunissaient au Collège les membres du cercle d'étude de St-Joachim, leur président M. J.-W. Pigeon, et le secrétaire de la Caisse populaire de l'Immaculée-Conception, M. Donat Baril. Le Père Thomas Mignault donna une causerie sur la coopération et la démocratie économique. Au cours de la réunion, M. J.-R. Love, président de l'Alberta Cooperative Wholesale Association, et M. D. Smeaton, directeur de la même association, firent connaître les activités interprovinciales de leur association.

Voici le résumé de la causerie du Père Mignault:

Bienfaits de la coopération

Ecole des chefs: La coopération exige l'éducation coopérative sur une vaste échelle. D'où la nécessité des cercles d'étude en vue de l'action coopérative. Les cercles d'étude révèlent les aptitudes des membres, tandis que l'action coopérative exalte la dignité humaine. C'est l'atmosphère naturelle de la formation des chefs.

Service social: La coopération est l'entr'aide fraternelle. Sa formule indique le service: "Chacun cherche son propre bien en cherchant à procurer le bien de tous." La coopération exige le désintéressement et combat l'idée égoïste des profits.

L'économie politique: La coopération sauvegarde ce qu'il y a de meilleur dans les institutions financières qui dirigent notre économie, banques, assurances, sociétés commerciales, système monétaire ... La concurrence sera loyale et noble entre le mouvement coopératif et le capitalisme, pour les avantages des deux organismes.

Démocratie économique: Il a fallu des siècles pour permettre à la démocratie politique de s'affiner et de s'affirmer. C'est l'heure de la démocratie économique. Elle redonnera aux peuples la maîtrise de ses propres affaires et la bonne intelligence des affaires du pays.

La culture: La machinerie apporte l'abondance et la coopération assure la juste distribution de cette abondance. En voilà assez pour assurer la sécurité économique. Une fois libérés des préoccupations matérielles, les hommes s'adonneront aux plaisirs supérieurs, arts, sciences, lettres, sports, relations sociales et intellectuelles.

La religion: Quand la coopération aura appris à tous l'union et l'entr'aide pour améliorer leur situation temporelle, elle les aidera à rechercher ensemble leurs relations mutuelles avec Dieu. D'où jaillira ensuite l'esprit apostolique. Ces croyants communiqueront aux autres les biens inestimables de la foi et de la religion.

PAGE DU CULTIVATEUR

Le pouvoir d'achat du blé

La base 1913-14 devrait tre rétablie

(par H.-G.-L. Strange, de Searle Grain Co.)

Le prix du blé est maintenant sujet à une intense discussion. Certains suggèrent d'établir la "parité." Qu'est-ce que signifie "parité"? Tout simplement que le boisseau de blé devrait avoir le même pouvoir d'achat qu'il avait à une date antérieure. Et la date considérée ordinairement comme une juste moyenne est l'année de la récolte 1913-14.

Pour calculer une telle parité, il est nécessaire, cela va de soi, de connaître le prix des choses que nos fermiers ont à acheter. L'index Searle qui a été, dans ce but, inauguré en 1930, indique aujourd'hui qu'il en coûte 50% de plus aux fermiers des Prairies pour leurs achats qu'il n'en coûtait en 1913-1914, et que le prix du blé est maintenant 22% plus bas qu'en 1913-14. Donc un boisseau de blé a aujourd'hui un pouvoir d'achat de 52% seulement comparé à ce qu'il avait en 1913-14.

Pour qu'un boisseau de blé ait le même pouvoir d'achat qu'en 1913-14, le prix devrait être d'environ $1.20 le boisseau pour du Nord 1 à Fort William.

Le département de l'agriculture des Etats-Unis a fondé un index en 1934, semblable à celui de Searle Grain. Washington a décidé de restorer le pouvoir d'achat du blé sur la base de 1913-14.

Lettre hebdomadaire aux cultivateurs

Le taureau

Bien que beaucoup de publicité ait été donnée à l'importance du taureau dans l'amélioration d'un troupeau, il existe encore des taureaux de mauvaise qualité qui retardent le progrès que l'on devrait voir surgir sur bien des fermes.

L'influence du taureau dans l'amélioration d'un troupeau est très importante et elles est généralement facile à constater. L'histoire d'une race quel qu'elle soit est souvent et de beaucoup le fait de bons reproducteurs mâles. De plus, presque tous les éleveurs ont de temps à autres remarqué que leurs jeunes animaux étaient remarquablement supérieurs à leurs vieux animaux ou vice-versa.

Dans la majorité des cas, les taureaux sont achetés comme veaux, ou à l'âge d'un an. Cette politique, — même lorsque le plus grand soin est apporté dans la sélection — est sujette à être quelque peu hasardeuse. Les chances de succès, cependant, de la part de l'éleveur moyen peuvent être grandement améliorées, si on réalise l'importance de l'achat. Dans le cas des races laitières, les records de production devraient être exigés et pris en considération. Souvent aussi, on peut examiner le père et la mère de cet animal. La production des soeurs ou demi-soeurs, de même que leur conformation, sont des points très importants et doivent être l'objet d'une étude sérieuse. En général, on peut acheter de jeunes et de bons taureaux. Les agronomes et les propagandistes sont souvent d'une aide précieuse pour localiser et sélectionner le taureau dont on a besoin. Il ne s'agit pas d'acheter vite, mais de faire l'acquisition d'un bon animal. Il n'y a pas de troupeaux qui peuvent être considérés comme trop petits ou trop peu importants pour ne pas mettre à leur tête un bon taureau.

L'emploi d'un taureau qui a donné dans le passé une bonne progéniture élimine beaucoup du travail d'à peu près dans l'élevage. Et cependant, beaucoup de taureaux plutôt âgés, en santé, qui manifestent de la vigueur et qui donnent un bon service s'en vont à la boucherie, parce que les autres éleveurs dans le district préfèrent acheter des animaux plus jeunes. Cette situation est déplorable et l'on devrait réaliser de plus en plus les avantages à acheter de tels taureaux.

Souvent l'on n'apprécie pas à sa juste valeur, comme moyen de propagande, le fait d'avoir un bon taureau à la tête de son troupeau. Comme résultat, bien que l'on prête l'attention voulu à l'acquisition d'un bon animal, il arrive parfois que l'on néglige son développement. Très peu d'aliments additionnels sont nécessaires pour assurer une croissance normale. L'observation de petits détails dans la régie, telle que la taille périodique des pieds, peut prévenir des difformités dans la conformation et prolonger l'utilité du taureau.

Ayons un bon taureau et prenons-en soin! De cette façon, le propriétaire sera fier de son animal et de plus les visiteurs et les acheteurs éventuels seront mieux impressionnés.

D.-A. FINLAYSON
Lennoxville, Qué.

Jacquie — Moi, au moins, je ne suis pas prétentieux. Quand je fais une bêtise, je suis le premier à en rire.

Jeannot — C'est pour cela que tu es toujours si gai.

* * *

L'idée de Lili

Madame choisit des papiers de tenture.

— Celui-là est joli, dit-elle; mais je crains qu'il ne supporte pas l'humidité.

Lili — Maman, pourquoi ne prends-tu pas du papier buvard?

Plan d'achat coopératif de machineries

Le point de départ

Les cultivateurs de l'Ouest canadien ont produit durant ces 30 ou 40 dernières années une richesse incalculable en grain, en bétail et autres produits de première importance. Par la vente de ces produits, ils ont pourvu à leur maintien et à celui de leur famille et ont acheté l'outillage nécessaire à la culture. Or si, pendant ce temps, le prix des produits agricoles, du blé surtout, a subi des variations notables, avec courbe générale vers la baisse depuis 1920, le prix des objets que le cultivateur doit acheter a généralement monté.

Le problème

Cet écart croissant entre les prix est surtout visible dans le cas des instruments aratoires. Voici, par exemple, en argent et en blé, ce qu'a coûté, à Régina, une moissonneuse-lieuse, au cours de différentes années. Le prix en blé est emprunté aux publications du Secrétaire Provincial de la Statistique, à Régina; le prix en argent est tiré du rapport des enquêtes dont il sera fait mention plus loin.

Année	En argent	Minots de blé
1913	$167.	261
1936	281.	319
1940	340.	637

En 1940 il en coûtait donc 103.6% de plus en dollars, et 144.1% de plus en blé qu'en 1913 pour acheter la même machine, à Régina.

Devons-nous faire quelque chose?

En 1931, la valeur de l'outillage et des machines agricoles en Saskatchewan s'estimait à $185,000,000 soit $1,-359 par ferme. Or, en 1936, ce chiffre avait baissé à $920 par ferme. De sorte que, pour revenir au niveau de 1931, il aurait fallu dépenser $466 par ferme, soit $65,000,000 pour la province. (Ces chiffres sont pris dans le rapport soumis par la Saskatchewan à l'enquête royale sur les relations entre le fédéral et les provinces.)

Il est évident que l'agriculture de l'Ouest traverse une crise. Mais si l'on veut que le premier producteur atteigne un niveau de vie supérieur à celui du cultivateur pionnier d'autrefois, il faut en arriver à diminuer l'écart entre le prix de ce qu'il vend et le prix de ce qu'il achète. Et puisque les machines sont l'un des principaux articles à calculer dans le coût de la production agricole, il est bien évident qu'il faut arriver à en réduire le prix.

Il est entendu que la guerre cause à l'agriculture des difficultés spéciales et que l'avenir est incertain. Mais si les marchés restent fermés, qui ne voit l'importance de pouvoir se procurer à meilleur compte les pièces nécessaires à la réparation des machines, afin de se servir le plus possible de l'outillage existant? Que si, au contraire, les marchés se rouvrent et la production redevient normale, il n'en sera pas moins important d'avoir des machines agricoles à meilleur prix, afin de réduire le coût de la production, car on peut être sûr que la guerre laissera après elle d'autres fardeaux. Donc, quel que soit l'avenir, l'existence même de l'agriculture est en jeu dans cette question d'instruments agricoles à meilleur marché.

Enquêtes

Les gouvernements, tout comme les cultivateurs, ont pris pleinement conscience de cet état de choses et ils ont d'abord cherché à y porter remède par le moyen de commissions d'enquête. Trois enquêtes en quatre ans: une à Washington, en 1936, une à Ottawa, en 1937, et une autre à Régina, en 1939.

L'enquête d'Ottawa eut pour cause une augmentation de prix, en 1936, en dépit d'une diminution notable des droits de douane accordée au début de la même année. Voici quelques-unes des principales conclusions:

1. Le prix de détail des machines agricoles pour la période de 1891 à 1936 a été trop élevé, comme le démontrent les profits réalisés par les compagnies.

2. Les frais de mise en vente (distribution) sont trop élevés.

3. L'augmentation de 1936 n'avait pas de raison d'être; de même pour d'autres augmentations.

4. Le profit réalisé sur les pièces de rechange ou sur les réparations est excessif et devrait être réduit.

5. Les conditions dans lesquelles on fait crédit au cultivateur sont trop onéreuses.

6. Il y a concurrence entre les vendeurs, mais non entre les prix. Ce qui est véritablement une dictature.

7. Pour tout dire, les compagnies d'instruments agricoles ont fait des profits substantiels sur leurs capitaux.

Malgré les recommandations d'Ottawa, 1937 vit une nouvelle majoration de prix. C'est pourquoi la Législature de Saskatchewan nomma à son tour une commission d'enquête, dont voici quelques conclusions:

1. L'état de l'agriculture exige absolument une baisse du prix des instruments aratoires et des pièces de rechange.

2. Les compagnies ont fixé le prix de détail des pièces de rechange à 60% au-dessus du prix de ces mêmes pièces, dans une machine complète.

3. Malgré les affirmations contraires des compagnies, la hausse des prix du matériel ne justifiait pas l'augmentation dans les prix des machines.

4. On pourrait réduire de beaucoup les frais de mise en vente.

5. Il y a une évidente duplication des frais de vente et de perception, ce qui influe sur les prix de détail.

6. Apparemment, il y a entre les compagnies une entente tacite pour maintenir les prix au-dessus de ce que permet "un profit raisonnable," ajouté au coût de la fabrication et de la mise en vente.

7. Cette question d'outillage agricole est un problème national urgent, **dont la solution définitive appartient au mouvement coopératif.**

La solution des compagnies

Jusqu'ici, les cultivateurs de l'Ouest canadien avaient laissé aux compagnies le soin de leur procurer de bonnes machines à bas prix, mais elles en ont été incapables. A l'enquête de Régina, comme on demandait à l'un des premiers officiers d'une des principales sociétés: "Que peut faire votre compagnie pour fournir aux cultivateurs des machines à meilleur prix?" il répondit: "Rien, parce que nous devons faire du profit."

On peut donc résumer les trois enquêtes susdites en cette phrase du rapport de Régina:

"Les compagnies ne peuvent ou ne veulent pas trouver une solution au problème créé par les prix actuels des machines agricoles."

La solution coopérative

Pour comprendre les bienfaits économiques apportés par la coopération tant à la nation qu'à l'individu, pas n'est besoin de citer l'exemple des autres pays. L'histoire de la coopération dans l'Ouest canadien depuis le début du siècle prouve abondamment ce qu'on peut réaliser dans le domaine économique par l'organisation coopérative. Pas besoin, non plus, d'exposer en détail les résultats obtenus par nos grandes coopératives de grain, de bétail, de volaille et de produits laitiers, pour ne mentionner que quelques-unes de nos sociétés de production; ou par nos coopératives de vente, qui en sont arrivées à posséder et à exploiter une minoterie (moulin à farine), une raffinerie de gazoline et une mine de charbon.

L'histoire de ces sociétés montre que leur organisation avait pour but d'apporter une solution à divers problèmes auxquels les cultivateurs ont eu à faire face. Ils ont engagé dans ces entreprises au-delà de $60,000,000 et, outre les économies réalisées, ils ont là, somme toute, un placement sûr. Ce que la coopération a fait pour résoudre les autres problèmes des cultivateurs, elle peut le faire pour celui des machineries. C'est la conclusion, nous l'avons vu, à laquelle sont arrivés tous ceux qui ont étudié la question par des enquêtes faites consciencieusement.

Détail du coût d'une machine

D'après les données de la commission fédérale (Ottawa, 1937), qui avait accès aux livres et dossiers des compagnies, voici en détail le coût d'une machine de $300 à Régina:

Matériel	$ 81.00
Travail	27.00
Frais généraux	42.00
Coût total de fabrication	$150.00
Transport à Régina	$ 27.00
Mise sur le marché	33.00
Dettes perdues, collection	18.00
Commission à l'agent	45.00
Pour les imprévus	27.00
	$150.00
Plus la fabrication	150.00
Prix demandé à l'acheteur	$300.00

(suite la semaine prochaine)

Le tourisme dans Québec

La saison du ski

Les premières neiges sont tombées dans la province de Québec. A l'heure où vous recevrez ce bulletin, peut-être le sol sera-t-il tout recouvert de neige. C'est le temps de rappeler que la province de Québec est le pays idéal des amateurs de ski. Dans toutes les régions, ils peuvent trouver des pistes bien tracées, des accidents géographiques comme ils peuvent en souhaiter et, un peu partout, de coquets chalets de montagne où se reposer. Dans les Laurentides au nord de Montréal; à Montréal même; dans la vallée de la Gatineau, au nord de Hull et d'Ottawa; dans la vallée du Saint-Maurice, aux Grandes-Piles; au lac Beauport, près de Québec; à la Baie-Saint-Paul, à la Pointe-au-Pic et à la Malbaie, dans le district de Charlevoix; à Sutton, à Abercorn et à North Hatley, dans les Cantons de l'Est; à Vallée-Jonction, dans la Beauce, et au mont Valin, près de Chicoutimi, tout est organisé pour l'amateur de ski. Des pistes sont tracées en forêt et marquées de signaux directeurs pour la course de fond; il y a des pistes spéciales plus accidentées pour la descente, le slalom, etc.; des tremplins pour le saut en ski; enfin des monte-pentes qui diminuent l'effort physique.

Il n'est pas nécessaire, d'ailleurs qu'une région soit spécialement organisée pour attirer les amateurs de ski. Qu'on aille, par exemple, sur les flancs du Mont Royal, à Montréal, sur les pentes de la Citadelle ou du parc des Champs de Bataille, à Québec, sur les collines de Sherbrooke et des Trois-Rivières, et l'on verra parfois, le dimanche, des milliers de skieurs de tout âge, vêtus de costumes multicolores qui sont un délassement pour les yeux.

Important congrès en juin prochain

La National Editorial Association, organisation qui groupe les éditeurs de journaux des Etats-Unis, tiendra son prochain congrès annuel dans la province de Québec. Les délégués, au nombre de plusieurs centaines, se réuniront d'abord à l'hôtel Mont-Royal, à Montréal, le vendredi 19 juin 1942. Dans l'après-midi, ils visiteront la ville et seront probablement les hôtes des autorités municipales à un thé au chalet de la montagne. Dans la soirée, au Normandie Roof, ils seront les hôtes de la province et de la ville. Le lendemain, ils s'embarqueront à bord du SS. Richelieu pour une croisière au Saguenay. En route, ils visiteront les usines de Sorel et d'Arvida, ils s'arrêteront aussi à la Malbaie et, le mardi 23 juin, commenceront les séances d'étude et de discussion au Château Frontenac, à Québec. Il y aura réception à Spencerwood, visite de l'île d'Orléans, joutes de golf, etc. Les détails du programme ont été arrêtés dans leurs grandes lignes, ces jours derniers, par M. Don Eck, gérant de l'association, qui est venu à Québec pour s'entendre à ce sujet avec le chef de cabinet du premier ministre, le Lt.-col. J.-L. Boulanger, le directeur-général de l'Office du Tourisme M. Maurice Hébert, et quelques autres sous-ministres et chefs de services. C'est l'hon. M. Philippe Brais, leader du gouvernement au Conseil législatif, et membre du Cabinet, qui a incité la National Editorial Association à tenir son prochain congrès à Québec.

Congrès des raquetteurs

L'Union des Clubs de raquetteurs de Montréal organise le 34e congrès international de la raquette. Près de 5000 raquetteurs de 96 clubs dispersés dans les provinces de Québec, Ontario et Manitoba, ainsi que dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, se réuniront à Montréal les 21, 22, 23, 24 et 25 janvier 1942. Les championnats de courses en raquette seront disputés le 24 janvier. Dans un prochain bulletin, nous fournirons plus de détails sur l'organisation de ce congrès, qui intéresse toujours des milliers et des milliers de personnes.

Statistiques du tourisme

D'après les postes de douane de la province de Québec, du 1er janvier au 30 septembre 1941, il est entré 117,037 voitures étrangères pour une période de 48 heures ou moins; 193,400 pour un séjour de deux jours à six mois, et 14,407 voitures pour autres fins que le tourisme. Le total des voitures étrangères entrées dans la province, 324,-844, se compare avantageusement au total de la période correspondante de 1940, soit 305,219.

* * *

N.B.— L'Office du Touriste de la province de Québec fournit gratuitement, sur demande, des renseignements additionnels sur les divers sujets traités ci-dessus. Ecrivez au Directeur général de l'Office du Tourisme, Hôtel du Gouvernement, Québec.

Glanures

Feu Mgr Melançon, colonisateur

Le "Père" Melançon, comme on l'appelait chez lui, identifia ses premières années de sacerdoce avec le progrès matériel et moral de la région par l'oeuvre de la colonisation; pour la reconquête pacifique de notre domaine par des gens de chez nous. Il prêcha l'évangile de la colonisation, il adjura, il écrivit des livres populaires à la gloire de la terre, il vécut de la vie des colons, des pionniers; il érigea des chapelles primitives. Un mouvement se créa et dans peu d'années, ce travail d'apôtre fit surgir de la forêt deux paroisses et deux missions florissantes qui comptent aujourd'hui près de mille familles. Il sema la conviction dans ces âmes de colons et les décida à défricher, à cultiver ces terres et à en prendre possession.

* * *

M. Hanson et la conscription

Les mères qui ont écrit à M. Hanson qu'elles n'ont pas élevé leur fils (!) pour en faire un soldats, — entendons un conscrit, pour se battre en Europe,— ne sont pas des Canadiennes françaises.

* * *

Et M. J.-F. Pouliot

. . . qui demande à la Chambre des Communes pourquoi les "refugee babies" mâles, âgés de 20 ans, peuvent venir au Canada pour éviter le service militaire en Angleterre?

* * *

Grand ralliement des fermiers de l'Alberta.

A une réunion (mass meeting) des fermiers de l'Alberta, tenue à Edmonton, le 7 novembre courant, plusieurs résolutions d'importance majeure furent passées. Nous en citerons quelques-unes; celle du blé à $1.00; celle d'égalité de traitement envers les différentes classes de la société, par M. Louis Normandeau; que les fermiers reconnaissent, admettent et réclament le besoin cent pour cent d'une organisation fermière et l'application des principes coopératifs à toutes les sphères de l'activité humaine. De plus qu'une partie de l'argent souscrit soit affectée aux organisations fermières et la balance à l'établissement d'écoles coopératives."

Ces dernières propositions furent secondées par M. H.-R. Bouthillier, de Hairy Hill, organisateur des U.F.C. pour l'Alberta, déclarant que si l'obligation d'être membre est bonne pour les autres organisations, elle doit aussi l'être pour nous."

M. Lyle McMillan, vice-président des U.F.C., de Clyde, et membre du bureau de l'association-re marché du bétail, fait un pressant appel aux fermiers en faveur du support intégral des coopératives du bétail. Il cite l'établissement de telle agence centrale qui, par les 10 coopératives de l'Alberta-nord, a pu vendre leur stock et éliminer la compétition. La dite agence ayant manipulé au-delà d'un million de dollars de vente de bétail depuis trois mois seulement chaque chat, il y a 3 chats. Sur lement que l'agence est établie.

* * *

Obligations de l'Alberta

Réponse à "Obligataire" par l'Information.

On fait remarquer, pour prouver la sincérité des administrateurs de la province que l'Alberta détient des obligations des villes de Calgary et d'Edmonton. Elle exige le paiement entier des intérêts sur ces obligations bien qu'elle-même ne paie que la moitié des intérêts sur ses obligations de la province détenues par ces deux villes. On a voulu, pour régler cette injustice qui saute aux yeux, faire l'échange de ces obligations, mais la province a refusé. C'est vous dire, monsieur, qu'aussi longtemps que la province sera administrée par des personnes de ce calibre, vous ne pouvez vous attendre à des changements pour le mieux.

* * *

Rébus.

L'Indépendant de Fall-River nous apporte le rébus suivant:

Q. Dans une chambre, il y a 4 coins. Dans chaque coin, il y a un chat. Devant chaque chat, il y a 3 chats. Sur la queue de chaque chat, il y a un chat. Combien dans cette chambre, y a-t-il de chats?

R. Il n'y a que 4 chats, à savoir ceux qui sont à chacun des coins de la chambre. Chaque chat a devant lui 3 autre chats. Chaque chat est assis sur sa propre queue.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

EDUCATION ADULTE

Quelques suggestions

Pour un cercle d'étude

Voici quelques suggestions qui pourront aider au bon fonctionnement du cercle d'étude.

1.—Un programme bien défini pour chaque séance d'étude.

2.—Un chef sincère et enthousiaste que l'on peut nommer après quelques réunions.

3.—Un soin intelligent dans l'organisation et la direction du groupe.

4.—Une étude des problèmes courants d'importance vitale.

5.—Un esprit permettant de donner et de recevoir comme de participer activement aux discussions.

6.—La concentration sur un sujet en vue d'une action concrète et immédiate.

7.—Une organisation centrale paroissiale pour diriger les travaux et assurer la coopération entre les groupes.

Dans toutes les discussions, les cultivateurs ne doivent pas craindre de donner aux autres les leçons d'expérience vécue afin d'améliorer l'agriculture.

Il n'y a pas de place dans un cercle d'étude pour la critique acerbe et la plainte stérile. On peut constater les malaises, mais on va aux remèdes nécessaires et tous apportent les contributions généreuses en vue du progrès.

Cette année, le programme d'étude offert aux cultivateurs de notre région est celui de la coopération. Il faut en bien comprendre les principes, puis en venir à des fondations pratiques, des créations de caisses populaires et de coopératives.

L'étude de la coopération devrait faire comprendre à tous la solidarité imminente et unanime des cultivateurs, tout en leur aidant à penser, à aimer et à réaliser: puiser pour se créer des convictions personnelles chrétiennes, aimer la terre et le métier, atteindre le plein développement de leurs études par le progrès de leur métier.

Yves le VEILLEUR

PAYSANA

Missionnaires de notre terre, colons, c'est pour vous que la directrice de PAYSANA écrit son éditorial "Dans la terre que je te montrerai", et prolongeant le souci d'aider la colonisation et ceux qui la font, un article "Nos berceaux en terre de colonisation" par Flore Mondor-Chaput.

En hommage à une missionnaire canadienne, une pionnière, et à toutes celles qui, en terre d'Amérique, continuent son oeuvre, un émouvant article de Rina Lasnier: "Marguerite Bourgeoys, magnanime voyagère", un poème de Paul Gouin, et comme témoignage éloquent celui des réalisations, deux superbes couvertures tissées création de l'Ecole des Arts et Métiers des Srs de la Congrégation; et une page d'éducation culinaire, collaboration de l'Ecole ménagère de Saint-Pascal.

En tricot, en médecine, en informations diverses, PAYSANA maintient ses services actifs et ne se vend toujours que 10 sous l'extmplaire. L'abonnement est d'un dollar par an. Case postale 25, Montréal.

Lisez et faites lire la Survivance

Plans d'étude

sur la restauration sociale

L'épiscopat de la province de Québec publiait, en mai dernier, à l'occasion de l'anniversaire des encycliques **Rerum novarum** et **Quadragesimo anno**, une Lettre pastorale collective du plus vif intérêt.

Elle présentait d'abord un lumineux résumé de la doctrine sociale de l'Eglise, puis appliquait cet enseignement à notre propre situation, examinant à la fois ce qui avait été fait jusqu'ici et ce qui restait à faire.

S. Em. le cardinal archevêque de Québec puis plusieurs membres de l'épiscopat et aussi des laïcs éminents ont vivement recommandé la lecture attentive et même l'étude de cet important document. Il renferme en effet un programme de reconstruction sociale qui, bien compris et bien appliqué, pourrait sauver notre société des maux graves qui la menacent.

Pour faciliter cette étude, l'Ecole Sociale Populaire vient de publier trente plans qui couvrent toute la matière de la Lettre. Chaque plan est suivi d'une abondante bibliographie. Réunis ensemble, ils constituent une brochure de 64 pages.

Cette publication rendra un grand service aux cercles d'études, aux associations professionnelles et syndicales, aux mouvements d'Action catholique. Elle sera aussi des plus utiles aux prêtres, aux éducateurs et éducatrices, aux hommes publics, à tous ceux qui s'intéressent à la reconstruction chrétienne de la soiété. Elle se vend 25 sous l'exemplaire. $2.00 la douzaine, $15.00 le cent, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Apprenons à nous connaitre

Correspondants demandés

Echanges interprovinciales

Cette rubrique a été établie dans le but de favoriser les échanges de correspondances entre nos compatriotes de l'est et de l'ouest.

Les conditions seront des plus simples:

1.—Il n'en coûte absolument RIEN pour mettre une petite annonce demandant un correspondant, ou demandant l'adresse de ceux et celles qui nous écrivent.

2.—Nous exigeons cependant que toute communication soit signée du NOM VERITABLE de l'auteur, avec son âge et son adresse.

3.—Si le correspondant ne veut pas que son nom paraisse, il ajoutera un nom de plume (pseudonyme); et son nom ne sera pas publié.

4.—Adressez vos demandes à: Echanges Interprovinciales, La Survivance, Edmonton, Alta.

* * *

Dorchester, P.Q.—Un jeune cultivateur de l'est voudrait correspondre avec un jeune cultivateur de l'Alberta.

Prov. de Québec—"Comme je suis un collégien, je voudrais savoir s'il y a moyen d'avoir un correspondant. J'ai hâte de connaître l'effort de mes compatriotes de l'Alberta. Je désire un correspondant qui aime sa race. J'ai 18 ans et je suis en philosophie. En terminant, je félicite la rédaction de votre journal et je dis avec fierté que tant que ce journal existera en Alberta la race français survivra certainement en cette province." **"Juvenes"**

Québec—Une jeune fille de 21 ans désire entrer en correspondance avec un jeune homme de l'Alberta.

Marie-Paule Dussault

Québec—"Jeune homme de Québec, âgé de 22 ans, cherche à correspondre avec une jeune fille de 19 à 24 ans résidant en Alberta.

Rolland Drolet

Rivière-du-Loup: M. André Lapointe, 19 ans, veut un correspondant (un étudiant par exemple) pour jaser nationalisme, Coopération.

Québec: Une jeune fille voudrait un correspondant dans la trentaine pour causer: musique, problèmes scolaire, patriotisme, problèmes familiaux.

Pauline D.

Québec: Jeune homme causerait avec un correspondant, de la défense de la langue française, bilinguisme, le français à la radio, Coopération.

Emile L.

Québec: Jeune fille de 18 ans aimerait avoir un correspondant de 18 à 20 ans pour causer de problèmes qui intéressent les jeunes en particulier.

Jeanne d'Arc

Québec: Jeune fille demande une correspondante pour discuter: famille, patriotisme, etc. —Irène

Québec: Jeune homme demande un correspondant pour parler: littérature française et canadienne, études économiques. Ce jeune homme est bachelier en sciences commerciales.

Alexandre D.

Québec: Jeune fille demande une correspondante de 20 à 25, discutera surtout problèmes de la famille, sujets nationaux et coopération, etc.

Cécile L.

Québec: Jeune fille demande un correspondant de 20 à 25 ans, sérieux et gai, aimerait à causer: politique, coopération, sciences sociales, patriotisme, etc. Rachel

L'Assomption: Depuis longtemps je désire correspondre avec une jeune fille instruite et pas trop âgée, (18 à 23). Sachant qu'il m'était possible de me procurer une correspondante par votre intermédiaire, j'ai cru bon de vous adresser ces lignes. —Marcel

L'Ouest français parle à la France

(suite de la page 1)

Les Français qui traversent l'Océan sont charmés de retrouver dans les campagnes québécoises un cadre champêtre et une population rurale offrant tant d'analogie avec ce qu'ils ont laissé chez eux. Ils sont émerveillés de cueillir sur les lèvres de leurs cousins canadiens le même verbe familier, les mêmes expressions savoureuses et jusqu'à l'accent de leur propre province. Mais il est encore plus extraordinaire, — j'allais dire plus miraculeux, — de retrouver cette traditionnelle vie française épanouie dans l'Ouest canadien, en pleine atmosphère anglo-saxonne. Notre race possède vraiment une vitalité étonnante pour s'affirmer avec une telle force, si loin des foyers de culture de la vieille France et de la province de Québec.

A quel point le culte de la mère patrie est resté vivace chez ces Français et chez leurs enfants, il suffit, pour s'en convaincre, de voir la liste éloquente de ceux qui, dans l'autre guerre et dans celle-ci, ont répondu volontairement à l'appel du devoir, — un bon nombre, hélas! pour ne jamais revenir.

Quant à la part qu'ils prennent au sort de la France malheureuse, vous la comprendrez aisément si vous vous arrêtez à penser que chacun de nous demeure attaché au pays natal par des racines profondes; parents et amis laissés là-bas, exposés aux privations et aux dangers d'une situation pleine de menaces; souvenirs d'enfance reliés au sol en ce moment souillé par l'ennemi; sacrifices consentis pour le prestige et le salut de cette patrie aujourd'hui mutilée et rabaissée; sentiment de ce qu'elle représente pour l'honneur de l'humanité et pour l'avenir de la civilisation chrétienne.

A mesure que le conflit se prolonge et que s'appesantit sur vous, infortunés compatriotes, le joug intolérable de l'oppresseur, nous nous représentons mieux les souffrances physiques, les tortures morales de l'odieuse servitude qui vous accable. Nous qui avons toujours joui, dans notre pays d'adoption, d'une large liberté, sous un régime libéral et tolérant, nous ressentons tout ce que peut avoir d'abject et de dégradant votre soumission forcée à un vainqueur impitoyable.

Ces sentiments qui sont les nôtres, Français de l'Ouest canadien, sont partagés par la masse des Canadiens français au milieu desquels nous vivons. Sous ce rapport, aucune distinction entre les Français venus d'outre-mer et ceux dont les familles sont fixées au pays depuis de nombreuses générations. Dans les heures tristes que nous traversons, c'est pour nous une source précieuse de réconfort de constater cet attachement profond, irrésistible, que nos frères canadiens-français ont conservé pour leur ancienne mère patrie. Les malheurs effroyables qui se sont abattus sur elle les atteignent au plus intime de leur coeur. Lorsque l'on a vu, de ses yeux, comme il m'est arrivé fréquemment, des Canadiens français et des Canadiennes françaises de toutes conditions — juges, avocats, professeurs, artisans, religieuses, femmes du peuple, paysans — brisés d'émotion en s'entretenant du sort pitoyable de la France, c'est une expérience personnelle qui a son prix et qui demeure un témoignage irrécusable.

Des voix françaises connues des Canadiens s'élèvent pour tenter de les convaincre qu'après tout, ce qui s'est passé est pour le mieux, que ce qui séparait la France ancienne du Canada français et catholique est maintenant disparu et que la France "renouvelée" est beaucoup "plus près de leur esprit et de leur coeur."

Mais le Canada français qui pense n'a pas renoncé, au lendemain de la capitulation, aux méthodes de logique héritées de ses maîtres de France. Depuis les journées néfastes de juin 1940, il reste le seul pays catholique de langue française au monde ayant gardé son indépendance. En refusant d'aller prendre ses mots d'ordre et son inspiration en territoire sous la dépendance immédiate des pires ennemis de la chrétienté et de l'âme française, il fait preuve de simple prudence élémentaire. Tout ce qui, de près ou de loin, se rattache à la "collaboration" lui paraît non seulement suspect, mais odieux et condamnable.

Le Canada est en guerre contre l'Allemagne nazie, aux côtés de la Grande-Bretagne et de ses alliés. Il consacre toutes ses ressources, toute son énergie à combattre un régime et une doctrine qui constituent la pire menace pour le monde. Il n'a pas à prendre parti dans les querelles intérieures engendrées par la capitulation, qui font merveilleusement le jeu de l'ennemi. Il ne reconnaît qu'une France: la France tout tourt, la France éternelle. Il n'a qu'une préoccupation, qu'un désir: la voir délivrée du joug nazi, restaurée dans ses frontières, dans son rôle de grande nation européenne et mondiale. C'est alors seulement qu'elle pourra reprendre sa noble mission civilisatrice, qui intéresse et honore au plus haut point le Canada français et catholique.

Un programme de rénovation sociale, si louable soit-il sous certains aspects, programme qui, dans les circonstances actuelles, n'a aucune chance d'aboutir à la réalisation, ne peut avoir d'autre valeur que celle d'un instrument de propagande, d'un article d'exportation sans utilité pour les Français eux-mêmes.

L'Ouest canadien est de tout coeur dans la poursuite de la guerre et travaille sans relâche pour la victoire. Dans tous les domaines, — recrutement, entraînement des hommes, fabrique de munitions et d'armements, formation des aviateurs, oeuvres de charité de guerre, — il règne une activité intense et ordonnée. Les Canadiens des provinces des prairies figurent déjà en grand nombre sur les listes des victimes. Ces terriens subissent l'attirance de la mer lointaine et servent volontiers dans la flotte; mais l'aviation en séduit également beaucoup. L'Ouest est vraiment le paradis de cette armée d'élite, ses plaines infinies se prêtant admirablement aux longues envolées aériennes. Les élèves-pilotes du Canada, de l'Angleterre, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des Etats-Unis sont des figures populaires parmi nous. Tous rêvent de survoler un jour les pays d'Europe pour les arracher à l'étreinte nazie. Nous avons là sous les yeux, en raccourci, le faisceau de tous les dominions de l'Empire voué au triomphe d'une cause unique, préparant, de concert avec les Etats-Unis et les autres alliés, l'assaut décisif qui libérera le monde.

Mentionnons aussi les indspensables travailleurs du sol qui fournissent les vivres nécessaires à la subsistance de nos armées et accumulent des approvisionnement de blé pour l'heure bénie où, la barrière de l'hitlérisme enfin abattue, les peuples d'Europe pourront manger à leur faim.

Nous comprenons, vous comprenez vous-même que le grand effort canadien commence à peine à porter des fruits. Notre jeune pays aux aspirations nettement pacifiques était moins que tout autre préparé pour faire face à un conflit de cette envergure. Mais comme il y a vingt-cinq ans, il n'a pas hésité à faire loyalement et résolument son devoir. Sa collaboration à l'oeuvre commune s'affirme de plus en plus sur mer, sur terre et dans les airs.

Comme Canadiens et comme Britanniques, nous avons une foi indéracinable dans la victoire des Alliés, dans le triomphe du droit et de la justice. Comme Français et comme Canadiens français vivant sous l'allégeance britannique, nous sommes heureux et fiers de penser que la victoire de l'Angleterre vaudra à la France sa libération, qu'elle est l'unique moyen de briser les chaînes de son dur esclavage. Aussi avons-nous une double raison de vouer toutes nos énergies à gagner cette guerre qui sauvera nos deux mères patries et les replacera à côté, fraternellement unies dans la poursuite d'un idéal commun de paix, de mieux-être social et de liberté.

La France momentanément terrassée et humiliée n'a rien perdu, à nos yeux, des qualités souveraines qui ont fait son prestige et sa gloire dans le passé. Notre confiance dans le peuple français et notre admiration pour ses vertus proverbiales demeurent intactes. Nous savons avec quelle résignation héroïque il subit l'épreuve la plus tragique de son histoire. Nous savons que, la cruelle tourmente conjurée, il saura se remettre courageusement au travail, pour réparer les ruines et réédifier une France plus belle, plus forte, mieux défendue contre les attaques des envieux et la trahison des faibles.

Nous ne sommes pas de ceux qui, s'arrogeant le droit sacrilège d'interpréter à la lumière de leur étroite jugeote les desseins cachés de la Providence, vont répétant que la France expie justement pour ses péchés. Bien aveugles ceux qui ne voient pas que les péchés innombrables et monstrueux de l'Allemagne nazie crient vengeance contre le ciel!

A tous nos frères et soeurs de France qui souffrent dans leur corps et dans leur âme, aux blessés, aux malades, aux prisonniers, notre chaude sympathie fraternelle.

A ceux qui tombent chaque jour, trahis par leur patriotisme ou victimes innocentes de la loi impitoyable des occupants inhumains, notre hommage ému.

A ceux qui continuent de se battre vaillamment à nos côtés, notre salut de frères d'armes et notre gratitude pour la foi gardée.

Nos voeux les plus ardents, nos prières les plus ferventes pour la prompte délivrance de la patrie bien-aimée.

Dieu sauve la France!

CONGRES

(suite de la page 5)

Faire voir avec enthousiasme aux élèves que c'est leur intérêt, tout comme les commis-voyageurs qui font de la réclame pour vendre leur marchandise. Nous avons, nous, catholiques, la plus belle marchandise à présenter pour rendre les gens heureux.

Au lieu de représenter la religion comme quelque chose d'embarrassant, comme une chaine, faisons voir que les commandements nous facilitent la route vers le ciel, tout comme les flèches indicatrices nous indiquent la route d'Edmonton et nous empêchent de nous égarer. Ce n'est pas la religion qui est contre le progrès, mais quelquefois ceux qui l'enseignent.

Salaires

Un instituteur de Bonnyville soulève la question des salaires des instituteurs bilingues, qui méritent un supplément pour l'enseignement supplémentaire du français. Le R. P. Fortier, S.J., est d'avis que l'on donne aux instituteurs un salaire familial conforme à leur situation sociale. "Le jour où un jeune homme obtient son diplôme de l'Ecole Normale, dit-il, il devrait se destiner à l'enseignement pour toute sa vie. La carrière de l'instituteur catholique est l'une des plus honorables et des plus utiles à l'Eglise et à la patrie. Mais si l'on veut que nos instituteurs restent dans l'enseignement, il faut leur accorder un bon salaire. Les directives des Papes sur le salaire familial à donner aux travailleurs manuels s'appliquent aussi aux travailleurs de l'esprit. Si l'instituteur est préoccupé de son pain quotidien, il est obligé de détourner vers les besoins matériels de sa famille des préoccupations qui devraient être tournées tout entières vers ses devoirs d'éducateur. Supprimons chez lui toute inquiétude à ce sujet, et il se donnera sans réserve à sa noble mission, et il s'y donnera toute sa vie. Si l'on objecte que les instituteurs doivent faire des sacrifices, nous répondrons qu'ils en font et qu'ils en font beaucoup, et qu'ils ne doivent pas être les seuls à en faire. Que l'on pratique la justice: cela attire les bénédictions du bon Dieu."

Elections

Le congrès se termine par l'élection du Comité Régional de l'Association des Instituteurs Catholiques Bilingues de l'Alberta. M. Olivier Lafleur est élu président; la Rév. Soeur St-Paulin, Soeur de l'Assomption et Principale de l'Ecole Saint-Paul, est élue vice-présidente, et Mme Olivier Lafleur, secrétaire.

En cette journée catholique et française si instructive et si encourageante, nos instituteurs et institutrices ont repris encore une fois conscience de la dignité de leur rôle. Ils repartent pour leurs écoles, l'esprit rempli des industries et des plans que leur ont fournis ces échanges d'idées, et le coeur plein de courage et d'entrain pour faire face à leur noble mission.

Le secrétariat de l'A.C.F.A.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

"Journée de l'A.C.F.A."

Le dernier congrès de l'A.C.F.A. a remporté un succès éclatant. Il est évident que tous les congressistes et leurs nombreux amis ont compris la nécessité vitale d'assurer le maintien d'une Association dont les multiples initiatives ont été couronnées de succès grâce au dévouement désintéressé de ses officiers.

C'est pour assurer le bon fonctionnement de l'organisme de défense de nos intérêts que nous faisons appel à tous les Franco-albertains, riches comme pauvres.

A cet effet, on organisera prochainement, si on ne l'a pas encore fait, dans chacun des centres canadiens-français de la province, la "Journée de l'A.C.F.A." Durant cette journée, des gens dévoués à la cause catholique et française en notre province, visiteront les foyers canadiens-français pour y solliciter un don ou une souscription en faveur de l'Association des Canadiens français de l'Alberta.

Nous sommes persuadé que cette journée obtiendra beaucoup de succès. Nous avons déjà reçu des réponses à nos lettres envoyées le 13 novembre dernier. Il est consolant de constater que dans plusieurs paroisses on s'organise activement pour que chaque famille verse sa constribution.

Nous demandons aux organisateurs de cette "Journée de l'A.C.F.A." de la tenir le plus tôt possible. Il faudrait que cette perception soit terminée avant la fin de la présente année.

Le développement total des activités de l'A.C.F.A. est en fonction de la générosité de ses amis. Tous les Franco-albertains, fiers de leurs obligations, accorderont donc bon accueil aux dévoués percepteurs.

L'A.C.F.A. est l'Association de tous les Canadiens français de l'Alberta. L'effort de générosité qu'ils accompliront en sa faveur prouvera, une fois de plus, qu'ils apprécient tout le bien qu'elle a accompli depuis sa fondation.

Comité de la "Journée de l'A.C.F.A."

Le parti indépendant

Convention tenue à Edmonton

Il s'est tenu une grande convention provinciale du mouvement indépendant samedi dernier, le 22 courant, à Edmonton. Près de 175 délégués, venus de tous les coins de cette province, ont délibéré toute la journée sur l'avenir de ce mouvement.

Entre autre. ces délégués ont décidé que tous ceux qui sont opposés au régime créditiste dans cette province s'unissent ensemble dans une association qui portera le nom "L'Association des indépendants de l'Alberta."

Cette association a pour but de coordonner les efforts et d'unir les énergies contre le mouvement crédit-social; d'approcher les différents partis politiques opposés à ce régime afin d'avoir une plus grande union; de rédiger un programme de reconstruction provinciale qui sera soumis à l'approbation d'une autre convention; de se choisir un exécutif, etc.

Cette association devra être composée de 19 membres; dont 12 ont éé élus par la convention elle-même et les 7 autres membres ont été élus par les députés indépendants eux-mêmes. Il nous fait plaisir de remarquer que l'un des nôtres, M. Lionel-R. Tellier, député du compté de St-Albert, a été choisi comme un des membres de cette association par les députés eux-mêmes.

A une séance tenue le soir, M. Alfred Speakman, député provincial de Red Deer et ancien député à la chambre des communes à Ottawa pendant 14 ans, a été choisi comme le chef des députés indépendants pour la prochaine session provinciale; c'est la coutume de ce groupe de se choisir un chef pour chaque session.

La résolution acceptée à l'unanimité par les délégués spécifie très clairement que cette association ne s'occupera que de la scène politique proviniale et les membres de cette association seront libres d'exprimer les convictions de leurs partis dans l'arène fédérale.

Dans quelques années, il n'y aurait plus de célibataires dans la province de Québec

QUEBEC — (BUP) — Si les mariages continuent de se contracter au rythme actuel, la population de 20 à 40 ans de la province se trouvera entièrement dans l'état conjugal d'ici quelques années. Voilà ce qui resort des dernières statistiques démographiques publiées par le ministère provincial de la santé et du bien-être social.

La natalité continue de manifester une augmentation appréciable. Pour les sept premiers mois de 1941, on a rapporté à date 51,447 naissances. Pendant la même période, on compte 16,609 mariages. L'année 1941 marquera une véritable étape dans l'histoire démographique de la province de Québec.

Augmentation des naissances

QUEBEC — (BUP) — L'année 1941 sera une année-record dans les annales de la natalité au moins dans la province de Québec. Si l'on en juge par les premiers six mois de l'année en cours, il semble qu'il y aura plus de 90,000 naissances en 1941, contre 83,857 en 1940.

Cette augmentation importante de la natalité, selon les profanes, devrait amener un accroissement parallèle du taux de la mortalité infantile mais tel n'est pas le cas. La mortalité infantile est nettement en régression comme le démontreront les statistiques à la fin de l'année.

Nelligan est mort

MONTREAL — (BUP) — Le poète Emile Nelligan, qui joua un grand rôle dans les dernières années de l'Ecole Littéraire de Montréal, est mort récemment à l'âge de 60 ans. Il avait été atteint à l'âge de 18 ans d'un mal qui ne pardonne pas et son esprit avait sombré dans "l'abime du rêve." Il est mort à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, où il était hospitalisé depuis une quarantaine d'année.

Nelligan était né à Montréal, le 24 décembre 1880, d'un père irlandais, David Nelligan, et d'une mère canadienne-française, Amélie Hudon. Il avait fait ses études au Collège de Montréal et au Collège Sainte-Marie.

En un an, il a écrit des poèmes éblouissants, dont les plus célèbres sont "Le Vaisseau d'or, La Romance du Vin, Châteaux en Espagne, Soirs d'automne, Notre-Dame-des-Neiges, Mon âme, Christ en Croix, Le Jardin d'antan, Clair de Lune intellectuel."

VICHY — Le général Charles Huntziger, ministre français de la guerre depuis l'armistice de 1940, a perdu la vie dans la chute de l'avion qui le ramenait d'Afrique en France. L'appareil s'est écrasé sur une montagne du sud de la France.

Le français dans les services fédéraux de l'Ouest

(De la Liberté et le Patriote)

En raison de la guerre, le gouvernement fédéral a institué plusieurs nouvelles commissions importantes qui nécessitent un personnel considérable. Relevant du Fédéral, toutes ces commissions devraient être bilingues.

Or, dans l'Ouest, on semble avoir oublié presque complètement ce fait. Dans la nomination aux hauts postes de ces divers services pas la moindre représentation française. Même dans les emplois subalternes, nous ne comptons que quelques-uns des nôtres.

La littérature d'au moins deux de ces commissions, le "Wheat Acreage Reduction Plan" et le "Wheat Board", est EXCLUSIVEMENT ANGLAISE. Les formules envoyées aux fermiers sont en anglais seulement. Cependant, un grand nombre de fermiers de l'Ouest sont de langue française.

Encore une fois, on semble avoir voulu confirmer en hauts lieux la fameuse légende que le français n'a droit de cité que dans la province de Québec. Que dirait la population anglaise de Québec si on lui infligeait le même traitement? Dans l'organisation de tous les services fédéraux de la province de Québec, l'élément anglais, quoiqu'en minorité, est mis sur un pied d'égalité avec la majorité française. Ainsi pour l'assurance-chômage on a nommé au surintendant français un adjoint de langue anglaise. Des inspecteurs et des commis ont été spécialement désignés pour traiter avec la population de langue anglaise. Tout le personnel du bureau du surintendant pour le Québec est bilingue. Pourquoi pas le même traitement pour la minorité française de l'Ouest?

Au nom de la population française, la Société St-Jean-Baptiste désire protester vivement contre l'oubli que l'on a fait de l'élément français. Les contribuables de langue française paient leur part d'impôts pour soutenir ces diverses commissions; il n'est que juste qu'ils aient leur part de bénéfices. Dans le domaine fédéral, l'égalité de traitement est une question de justice.

ECHOS DE FRANCE

Un brave

VICHY — (BUP) — Le Père Jean Umbright, aumônier militaire, vient de mourir près de Grenoble, à l'âge de 70 ans. Quelques jours seulement avant sa mort, il avait été nommé assistant de l'aumônier général des forces françaises d'afrique du Nord.

Au cours de la guerre 1914-18 le soldat Jean Umbright eut le bras emporté par un éclat d'obus alors qu'il montait à l'assaut. Il fut décoré de la Croix de guerre et fut seize fois cité à l'ordre du jour de l'armée pour bravour sur le champ de bataille.

Lors de cette guerre, il s'engagea volontairement comme aumônier militaire.

Les Juifs de Paris

PARIS — (BUP) — Un récent recensement indique que 113,000 adultes et 30,000 enfants de race juive habitent encore Paris.

Avant la guerre, il y avait 22,000 firmes, établissements ou boutiques, propriétés de Juifs, dans ce qui est aujourd'hui la zone occupée. De ces 22,000 entreprises, 3,000 seulement ont jusqu'ici été "aryanisées", c'est-à-dire que le propriétaire juif a été remplacé par un non-juif. On éprouve beaucoup de difficulté à prouver formellement que la propriétaire de telle ou telle entreprise est Juif au point de vue légal; voilà la principale raison pourquoi quelque 19,000 entreprises dont le propriétaire est de race juive fonctionnent encore en France occupée par les Allemands.

Les écoles catholiques dans la France nouvelle

VICHY — (BUP) — Le Journal Officiel a publié récemment trois lois qui renversent l'un des principaux principes de la Troisième République qui refusait l'aide publique aux écoles catholiques.

Le préfet de chaque département pourra maintenant accorder des subventions aux écoles catholiques de France. L'Etat contribuera aussi au fonds scolaire catholique.

MORT DE LEON MIRMAN

VICHY — Léon Mirman, premier haut-commissaire de la Lorraine recouvrée après la guerre de 1918, est mort à Paris, à 76 ans. Socialiste dans sa jeunesse, il était devenu ensuite monarchiste et partisan du mouvement de l'"Action française."

3,000,000 DE FAUSSES CARTES DE RAVITAILLEMENT

VICHY — Selon l'agence Havas, 3,000,000 de cartes de ravitaillement, actuellement en circulation en France, sont l'oeuvre d'une bande de faussaires. L'opération a été d'autant plus facile que, telles qu'elles ont été distribuées au public, ces cartes se prêtent aisément à la contrefaçon.

BUTS DE GUERRE DU GENERAL DE GAULLE

LONDRES — Portant la parole devant 5,000 Français libres dans le "Royal Albert Hall", le général de Gaulle a promulgué ses buts de guerre en une déclaration en trois points, que voici:

1.—Faire la guerre.... Donner la plus grande extension possible, la plus grande puissance possible à l'effort français dans le conflit;

2.—Laisser le peuple parler pour lui-même aussitôt que les événements lui permettront de nouveau de faire connaître librement ce qu'il veut. Il n'y a pas le moindre doute que de la terrible crise par laquelle passe la France, un sursaut se produira;

3.—Organiser un ordre de vie après la guerre en France tel qu'il permettra à tout Français de vivre, de penser, de travailler et d'agir dans la dignité et la sécurité.

Déclaration de la C.C.F. sur la conscrption

avant celle des hommes
Conscription véritable de la finance et de l'industrie

OTTAWA — Le conseil exécutif national de la C.C.F. a publié la déclaration officielle suivante:

"Au cours de sa réunion tenue en fin de semaine, le conseil exécutif national de la C.C.F. a discuté la question de conscription des hommes pour service outre-mer, et il a publié la déclaration suivante:

"Le sénateur Meighen et le parti conservateur profitent du mécontentement général sur l'effort de guerre du Canada pour soulever la question de la conscription. La C.C.F. réitère son opposition à la conscription des hommes pour service outre-mer avant qu'il n'y ait eu une véritable conscription de la finance et de l'industrie.

"Le besoin le plus pressant du Canada, à l'heure présente, c'est de produire l'équipement et le matériel nécessaires pour armer ceux qui sont déjà dans l'armée combattante.

"Des six divisions que l'on projette actuellement pour l'armée canadienne en service actif, il n'y en a que deux suffisamment équipées pour entrer dans la bataille, et encore simplement parce qu'elles ont tiré sur la maigre réserve de chars d'assaut de l'Angleterre. En plus d'approvisionner ses propres troupes, le Canada devrait fournir de plus grandes quantités de matériel et de vivres à l'Angleterre, à la Russie et à nos autres alliés.

"En présence de tels faits, la C.C.F. précise, comme elle l'a fait depuis le début de la guerre, que le plus pressé à l'heure actuelle, pour un complet effort de guerre, c'est une mobilisation soigneusement préparée des ressources financières et industrielles du Canada.

"Réclamer la conscription des hommes, en pareille circonstances, c'est jeter de la confusion sur la question et oublier le fait que nous sommes en faee d'une guerre mécanisée qui exige d'énormes quantités d'approvisionnement.

"Ceux qui soulèvent le cri de conscription le font délibérément parce qu'ils craignent des entraves dans le profitage que l'organisation effective de la guerre entraîne.

"Ces personnes ont trouvé un autre champion dans le sénateur Meighen, dont le long passé politique et l'amère opposition à la taxe sur les profits le posent comme l'avocat irréductible de la grosse finance et l'adversaire des principes démocratiques pour lesquels le commun du peuple combat dans cette guerre.

"Le gouvernement libéral a déjà tous les pouvoirs voulus dans la présente loi de mobilisation pour conscrire la finance, l'industrie et les hommes pour la défense du Canada. Mais jusqu'ici la seule chose que l'on a conscrite ce sont les hommes. Les principales restrictions n'ont été imposées que sur les salaires et les prix des denrées agricoles. Le temps est venu pour M. King de remplir sa promesse, si souvent répétée, de l'égalité de sacrifice, en se servant de ses pouvoirs pour mobiliser les ressources du Canada pour la guerre."

Congrès d'instituteurs

(suite de la semaine dernière)

R. P. Meunier, O.M.I.

Le R. P. Meunier félicite les instituteurs et les institutrices de leur dévouement. "Votre tâche est ardue, dit-il; elle devient héroïque quand on vous demande d'enseigner le français dans les circonstances où vous vous trouvez dans cette province."

"On reproche à l'enseignement du français d'être spéculatif, abstrait, monotone: l'enseignement de l'anglais est vivant, dit-on; l'enseignement du français tue. La stratégie est donc de faire aimer le français, par exemple, par les chants ou par les jeux." Le P. Meunier rappelle un souvenir de sa vie d'universitaire aux Etats-Unis: le R. P. Lord, S.J., faisait chanter une dizaine de chansons par jour: cela met de la vie, de la joie, de l'agrément, et on regarde le professeur non comme un bourreau, mais comme un ami.

Les éducateurs doivent apprendre aux enfants à conjuguer le verbe **aimer**: je vous aime.... nous nous aimons. Les enfants aiment mieux les compliments que les gronderies. Si les enfants vous aiment à la fin de juin, ils vous reviendront en septembre.

Nos enfants canadiens-français n'aiment pas la classe et vont travailler dès qu'ils le peuvent. Le résultat de ce travers est funeste au point de vue national: il y a peu de Canadiens français à l'Université, donc peu de postes importants occupés par les nôtres. Certains d'entre nous reprochent aux Anglais leur partialité; mais avons-nous vraiment beaucoup d'hommes compétents, si les jeunes Canadiens français quittent l'école trop tôt?

Il faut mettre l'esprit chrétien à la base de l'enseignement. Roosevelt et King affirment énergiquement que la situation actuelle est due à la banqueroute du sentiment religieux.

La composition française

Mme Olivier Lafleur, institutrice à l'Ecole Chartier, de Saint-Paul, traite de la composition française. Il faut encourager les enfants à écrire des compositions. Comme le mot **composition** leur fait peur, demandons-leur d'écrire une **histoire.**

Mme Lafleur a demandé à ses élèves d'écrire un **livre** sur les animaux domestiques. On a commencé par le chat. Chacun a dit quelque chose d'intéressant sur son petit chat. Puis le chien y a passé, et d'autres animaux. Pour écrire une belle histoire, les enfants cherchent d'abord dans les livres. Comme point de départ pour lancer les **histoires** on a lu des extraits appropriés du **Premier Livre de Lecture** de l'Ontario et de **Mes Belles Lectures.**

Leur laisser choisir les sujets eux-mêmes, par exemple, la visite d'une manufacture de guerre, ou un voyage en avion, d'après **Mes Belles Lectures.** Faire relever les mots nouveaux, qui prendront la place des anglicismes. Attention au bon langage! Les élèves ont utilisé le **Vocabulaire Français Gradué** pour écrire les mots correctement. Toute composition est précédée d'un dessin fait par l'enfant en conformité avec le sujet.

Quand les enfants ont composé, au lieu de corriger leurs phrases, les amener à les corriger eux-mêmes.

Elocution

La Rév. Soeur Simon-Herman, Soeur de l'Assomption, institutrice à l'Ecole Saint-Paul, donne ensuite, avec ses élèves des grades supérieurs, une classe modèle d'élocution. La fable "Le Chêne et le Roseau" est écrite au tableau. La Soeur explique les grandes lignes de la fable, puis la fait déclamer par le groupe, en insistant sur la prononciation, l'articulation et l'expression.

Intruction religieuse

M. Olivier Lafleur, instituteur à l'Ecole Doucet de Saint-Paul, expose sa manière d'enseigner le catéchisme. Il sépare sa classe en deux groupes. Avant d'apprendre le **Notre Père** aux petits, il leur explique les mots et l'historique de cette prière: les enfants s'y intéressent et mettent plus d'ardeur à l'apprendre. Il utilise le catéchisme Charlebois pour les commençants.

Aux plus grands il cherche à faire dire ce que signifie chaque question, puis il l'explique au moyen de l'Evangile. Il donne de petits éléments d'apologétique, par exemple, sur l'historicité des évangiles, et quelques notions d'histoire de l'Eglise. Parfois il lit des récits tirés des Annales de la Propagation de la Foi, ce qui rend les élèves plus généreux pour les missions. Puis il finit la classe en faisant réciter une dizaine de chapelet.

Le R. P. Michaud, O.M.I., est d'avis que, durant l'enseignement du catéchisme, il faut mettre les élèves dans une atmosphère de religion, par exemple en leur faisant chanter les cantiques que l'on chantera à la messe du dimanche. Utiliser l'évangile **Faites ça** et le catéchisme de l'abbé Charles. Ajouter notions de liturgie.

Le R. P. Fortier, S.J., annonce que **Catholic Faith,** ce catéchisme américain basé sur le catéchisme du Cardinal Gasparri et ingénieusement adapté à la pédagogie moderne, vient d'être traduit en français. L'édition anglaise est très répandue au Canada; l'édition française mérite la même diffusion, surtout dans les écoles bilingues, où les élèves auront le même texte correspondant dans les deux langues. **La Foi Catholique** contient toutes sortes d'industries qui stimulent l'activité des élèves et leur goût pour l'enseignement religieux.

Le R. P. Meunier, O.M.I., désire que l'on donne un enseignement religieux solide et intéressant. Montrer l'Eglise Catholique comme une maman belle et attrayante qui dit: "Voulez-vous faire votre salut? Venez, je vais vous indiquer le chemin et un chemin facile."

(suite à la page 7)